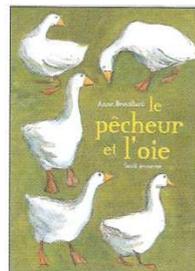
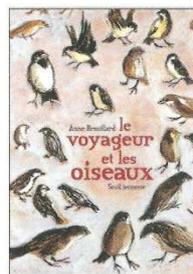
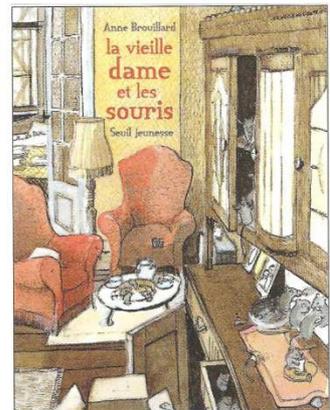
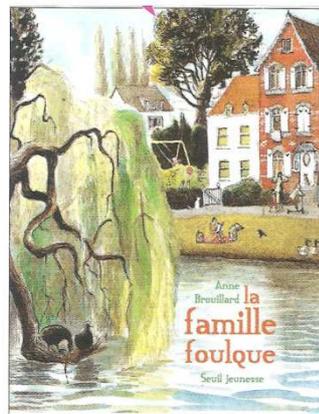


Anne Brouillard



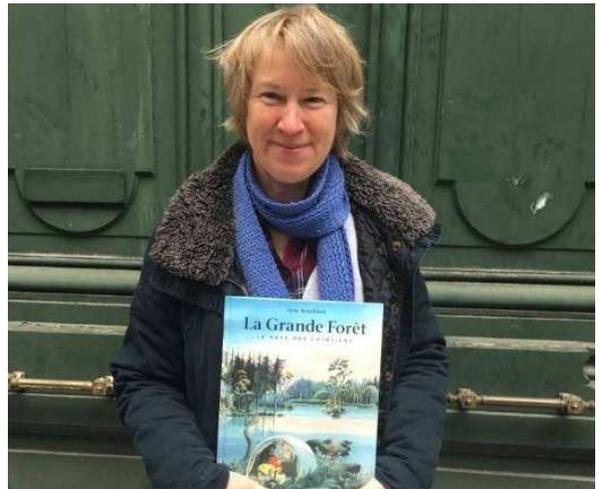
Anne Brouillard

Auteur et illustratrice

Anne Brouillard est née en 1967 à Louvain en Belgique, d'un père belge et d'une mère suédoise. Elle s'est formée à l'illustration à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles.

Elle publie son premier album en 1990.

Cet ouvrage intitulé *Les trois chats* est très vite reconnu. Il est annonciateur du talent d'Anne Brouillard et se voit rapidement édité en Allemagne et aux Etats-Unis.



En 1993, *Le sourire du loup*, son quatrième livre, est couronné au salon de Bologne et obtient ensuite le prix de la Pomme d'Or à la biennale de Bratislava.

Puis, en 1994 il obtient le prix Maeterlink.

Aujourd'hui, Anne Brouillard vit et travaille en Belgique, à Bruxelles.

Elle est auteur et illustratrice d'une quarantaine de livres dans lesquels on retrouve une observation délicate de la nature et de la place de l'être humain ainsi que de l'importance du quotidien qu'elle habille de lumière et de poésie.

Elle a reçu en 2015, le Grand Prix triennal de littérature de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en Belgique, pour l'ensemble de son oeuvre.

Source : www.ricochet-jeunes.org

Autres informations :

En 2011, la galerie L'Art à la page a réalisé une exposition d'œuvres d'Anne Brouillard qui a donné lieu à un catalogue.

<http://www.artalapage.com/2011/anne-brouillard>

En 2013, il y a eu une exposition sur A.Brouillard à Paris dans la galerie des éditeurs associés. La créatrice est très présente sur les salons mais aussi auprès des écoles : ainsi dans le cadre du plan lecture de Lille en 2011-12, elle est intervenue sur plusieurs mois et en plusieurs étapes auprès d'élèves de cycle 3 dans des écoles de Lille et des alentours.

Par ailleurs, un site pédagogique (Materalbum) a constitué une bibliographie commentée et illustrée de ses oeuvres :

<http://materalbum.free.fr/anne-brouillard/fichiers.htm>

Rencontre avec Anne BROUILLARD

Ce 7 novembre 2015, nous sommes allés à la rencontre d'Anne Brouillard auteure-illustratrice, à l'ESCAL, la toute nouvelle médiathèque de Nailloux. Martine Abadia et Ghislaine Roman ont animé la rencontre.

Anne était invitée dans le cadre du projet du CRILJ sur le thème de "L'habiter" ainsi que Nelly Delaunay passionnée par son oeuvre au point de lui consacrer une thèse. Depuis ses deux 1ers albums, des histoires sans texte : "Trois Chats" et puis "Le sourire du loup" qui a reçu la Pomme d'or à Bratislava en 1993, Anne en a réalisé une quarantaine d'autres.



Nelly D: Durant mes études, je me suis aperçue que la littérature pour la jeunesse me parlait beaucoup et j'ai été interpellée, happée par l'univers d'Anne Brouillard.

Martine A. : Anne, nous allons faire escale dans tes livres à partir de quelques questions.

Ghislaine R : Je voudrais préciser que nos questions sont le résultat de tout un travail d'exploration et d'échange au sein du CRILJ ... Alors voilà, quand on entre dans tes albums Anne, on entre souvent dans une maison paisible, dans une ambiance, douce, sereine, protectrice ... On y aperçoit des cafetières en émail dans des cuisines surannées, des jouets dans des chambres d'enfants et ces objets du quotidien réveillent nos souvenirs, font surgir des parfums, des sons, des émotions.



Est-ce que ces maisons existent ? et ces visites que tu nous proposes est-ce que ce n'est pas en fait la visite de certains moments de ta vie ?

A. B : Est-ce que les maisons existent ? Forcément puisqu'elles sont dans les livres ! Dans la réalité, elles n'existent pas vraiment, sauf celle du "Chemin bleu". Elle est en Auvergne, c'est une ancienne école transformée en gîte. J'y ai séjourné un trimestre. Les autres sont inspirées de maisons réelles ou sont construites en carton.

G. R : Est-ce qu'on peut dire que la maquette est une étape de ta création ? Cette question fait rire Anne ...

A. B : Oui, par exemple dans "Le rêve du poisson", j'ai eu besoin de faire le plan de la maison pour m'y retrouver et j'ai fait aussi la maquette avant de la dessiner. J'aime bien réaliser des maquettes. Dans "Le petit somme" aussi la maquette existe.



Lecture de "La terre tourne" en duo par C. Gouze et C. Bélinguier

M. A : Quand on sort de la maison, on se trouve dans une nature domestiquée, dans des parcs, des jardins ou au contraire dans une nature sauvage, près de lacs, de rivières, les animaux y sont présents, renards, lapins, canards, oiseaux, en harmonie avec les humains ... Ils ont parfois des airs humains et se tiennent debout. Ces images nous parlent d'un temps suspendu, parcouru d'échos d'un passé encore proche. C'est ce cadre de vie que tu offres dans tes albums à tes jeunes lecteurs, bien loin de ce que la plupart d'entre eux connaissent.

Qu'as-tu envie de leur transmettre à travers tes images ?



A. B : Oh cette question là est difficile. Je ne sais pas. En fait, je pense juste à faire des choses que j'aime bien.

G. R : C'est une sacrée transmission ...

A. B : ça ne me semble pas que du passé, ça peut être du futur, c'est dans le présent aussi. Il existe encore des forêts avec des animaux, des jardins avec des animaux ... Bon il y a beaucoup trop de voitures, c'est vrai et pour moi le futur ce serait qu'il n'y en ait plus !

Remarque : Il y a quand même quelques voitures dans tes albums !

A. B : Oui, dans "Le voyage d'hiver" il y en a quelques unes.

M. A : Justement, est-ce que tu peux nous dire quelques mots sur "Le voyage d'hiver" ?

A. B : Alors je vais vous parler technique. C'est plus facile pour moi que de vous parler de ce que je peux transmettre. C'est plus terre à terre.

Au départ, ce n'était pas un livre. C'était une toile peinte pour une exposition, elle mesure 40 cm de hauteur et elle est très longue, plus longue que le livre déplié. Le livre s'arrête à la gare, la toile continue au-delà. Elle a d'abord été exposée dans un parc à Roubaix.

Et puis mon éditrice a proposé d'en faire un livre.

G. R : On pourrait parler de cet autre moyen de transport très présent dans tes livres : le train. Ton univers est sillonné par des trains qui vont de gare en gare. Les trains apparaissent même sous forme de jouets dans les chambres d'enfants. On a constaté ces effets de dedans-dehors comme une invitation à un autre paysage et cette impression de temps suspendu ...

Tu as choisi de prendre le train pour venir jusqu'à nous. Tu as traversé la France du nord au sud. Pourquoi aimes-tu tant les ambiances de gare et quelle importance accordes-tu au train dans ton travail ?

A. B : Allez savoir pourquoi on aime les choses ...

Le train ça vient de très loin. Déjà enfant, j'adorais les trains. Mes grands-parents habitaient près d'une ligne de chemin de fer. (Mon père adorait les trains lui aussi.)

Le train a une vie en lui-même. Les gens en prennent possession. Il se passe toujours quelque chose dans un train ... Les gares, j'adore aussi. Je m'y sens chez moi.

(Pour venir de Paris à Toulouse, le voyage dure presque 7 heures. Le paysage est magnifique.)

G. R : Est-ce que c'est quelque chose de plastique, de graphique qui t'interpelle là-dedans ?

A. B : Oui bien sûr et même très fort.

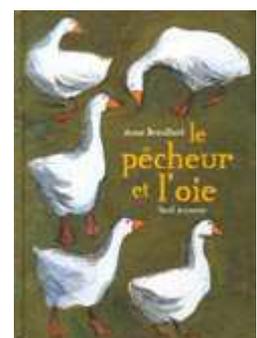
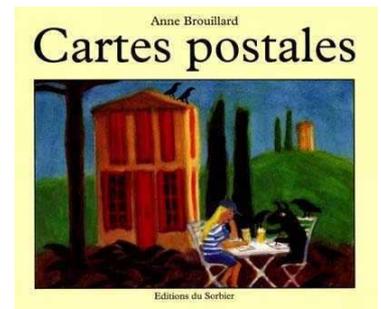
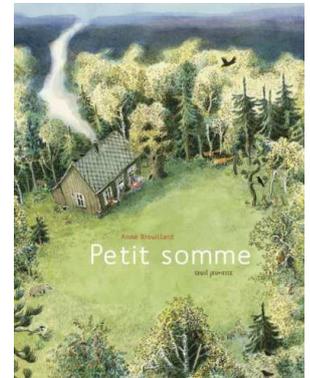
En fait, quand j'étais enfant, j'avais envie d'être conductrice de trains !

Lecture par M. A. de l'album intitulé "Voyage"

G. R : Nelly a attiré notre attention sur des points intéressants dans les images d'Anne, elle nous a montré des citations d'un album dans l'autre qui tissent une intertextualité particulièrement solide et qui nous est apparu très représentatif du travail d'Anne.

On pourrait considérer qu'il ne s'agit que de clins d'oeil après tout, d'une espèce de complicité établie avec les lecteurs fidèles mais nous avons le sentiment qu'il s'agit de quelque chose d'autre.

Peux-tu nous parler Anne de ces jeux que tu mènes d'un album à l'autre ? Vous allez en voir quelques uns sur l'écran.



A. B : C'est très simple ! J'explique tout ?

Alors voilà, il s'agit de 4 albums qui sont sortis 2 par 2 :

"Le pêcheur et l'oie" et "Le voyageur et les oiseaux" d'abord.

Le 1er est une histoire inspirée de la réalité, comme souvent. J'avais vu des pêcheurs au bord d'un étang à Bruxelles et il y avait une oie à côté qui s'intéressait très fort à ce qu'ils faisaient.

J'ai inventé l'histoire puis je suis retournée au bord de l'étang pour des croquis et à ce moment là, j'ai observé une foulque qui construisait son nid.

Dans la réalité, elle ne le construisait pas qu'avec des branches mais avec des tas d'autres choses dont des plastiques. C'était un nid très moderne !

C'est à l'occasion de ces observations que j'ai eu l'idée de croiser ces histoires. Enfin, certains des personnages ...

Par exemple, dans le 3ème album "La vieille dame et les souris" on aperçoit à la toute dernière page, à travers la fenêtre d'un appartement, le pêcheur du 1er album, son poisson dans un aquarium et l'oie sur le canapé !

Un autre croisement avec le chien noir que l'on voit sur la couverture de l'album "Cartes postales" on le retrouve dans "Le grand murmure" et dans "La terre tourne". Et dans le prochain à sortir à l'automne 2016, il sera le héros.

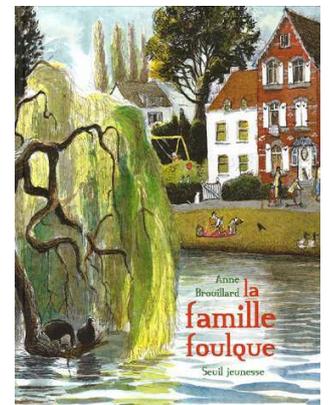
Un croisement aussi entre "Le pays du rêve" et "L'orage". On y voit la même maison et donc aussi le même environnement, en petit dans le 1er, en plus grand dans le 2è.

G. R : Mais pourquoi ?

A. B : Pour m'amuser !

Faire des livres pour moi, c'est aussi inventer des endroits qui pourraient exister, leur donner vraiment vie. C'est une sorte de jeu, comme font les enfants.

G. R : Et après c'est la vie qui s'installe dans l'endroit que tu as créé ...



Nelly revient sur les 4 albums cités tout à l'heure, elle signale d'autres croisements et insiste sur ce don d'ubiquité caractéristique du monde brouillardien. Elle feuillette pour nous "La famille foulque" où le passage des saisons donne lieu à de si belles images.

M. A : Anne, peux-tu nous éclairer sur le cheminement de ton travail plastic ?

Quels sont tes outils ? Y a-t-il des techniques que tu préfères ?

A. B : ça dépend des livres et des périodes !

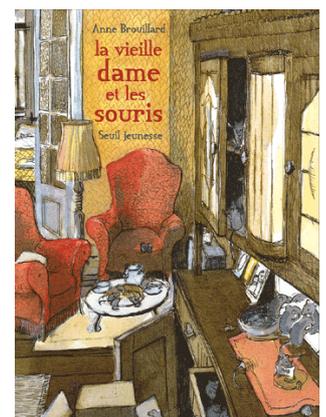
J'ai travaillé avec la peinture à l'oeuf pour "L'orage"

Toutes les peintures sont composées de deux choses : de pigment qui donne la couleur et de liant. Selon le liant, les peintures ont des propriétés différentes et donc des noms différents : aquarelle - gouache - acrylique - tempera ... On peut fabriquer cette dernière facilement soi-même :

On récupère un jaune d'oeuf, on enlève la peau qui l'entoure, on le place au centre de la palette en y ajoutant un peu de vinaigre et tous les pigments autour et on prépare les couleurs au fur et à mesure des besoins. J'ai utilisé cette technique entre aquarelle et peinture à l'huile pour beaucoup de mes livres. Elle offre davantage de matière que l'aquarelle, elle se prépare vite, elle se travaille à l'eau, elle sèche vite et a un rendu très lumineux.

C'est en cherchant une technique appropriée pour réaliser "L'orage" que j'en ai découvert toutes les propriétés. Je l'ai utilisée pour peindre "Le voyage d'hiver"

Mais pour l'album "Petit somme" j'ai dessiné à la plume et mis en couleurs avec deux sortes d'encre ; une encre liquide en bouteille et des bâtons d'encre secs que l'on frotte sur une pierre au-dessus de l'eau. Je me fournis dans un magasin chinois à Paris.



Pour "Loup" j'ai travaillé avec des aplats de gouache en tubes de différentes gradations de gris. Je suis passée davantage au dessin au trait au moment où j'ai fait "Le chemin bleu".

Je travaillais la gravure à cette époque là, technique très exigeante au niveau du dessin.

Puis j'ai continué au trait, j'ai réalisé la série "Le pêcheur et l'oie".

Avant, j'étais plus dans la peinture et la lumière avec des formes qui naissent en fait de la matière, de la masse, de la couleur. C'était un travail différent.

Question du public: A l'occasion de la peinture tempera, que faites-vous des blancs d'oeuf ? des meringues ?

A. B : Mais oui, au début je faisais ça, mais je n'aime pas trop les meringues. Et puis je trouve que c'est beaucoup plus difficile à réussir que la peinture !

G. R : Alors, quittons la cuisine et revenons vers la narration. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, tu décides que l'album sera sans texte ? Pour "L'orage" tu avais imaginé un texte et puis tu l'as abandonné.

A. B : Beaucoup d'albums sont sans texte car les idées me viennent comme ça, en images, la narration en images convient et l'éditeur l'accepte comme ça ... "L'orage" est le seul album pour lequel j'avais un texte. En fait, j'ai travaillé huit ans sur cet album et il s'est passé plein de choses entre temps. Je me suis rendu compte que ce que je voulais raconter, c'était la lumière, les changements, les sensations ... et j'ai eu le sentiment que je racontais mieux en images. Le lecteur a tendance à lire le texte et à regarder l'image en complément. Là, je voulais que tout soit dans l'image vraiment et ça change tout pour la construction du livre ça se joue du coup sur la taille des images, leur agencement, leur ordre.

Quand on ouvre le livre, on est dans la maison, dans la véranda et on passe de pièce en pièce assez doucement, comme si on s'y promenait pour de vrai. L'oeil sans le savoir enregistre des indices qui aide à la compréhension, mais on ne s'appesantit pas, ça doit couler.

Puis, sur une double-page, 4 images indiquent plusieurs actions se déroulant en même temps. C'est une façon de raconter ...

M. A : Lorsque nous avons exploré tes albums, nous avons observé qu'ils étaient de différents éditeurs. Qu'est-ce qui entraîne le choix d'un éditeur ou l'acceptation par lui de ta proposition d'album ?

A. B : Pour mon 1er album "Trois chats" j'avais rencontré une illustratrice, Marie Wabbes à qui j'avais montré mes dessins et c'est elle qui m'a aiguillée vers deux éditeurs. Le 1er n'a pas voulu des trois chats, le 2è les a acceptés ! C'était un éditeur belge spécialisé en livres scolaires - qui n'existe plus - mais il ne diffusait qu'en Belgique francophone. La Belgique c'est petit et la Belgique francophone encore plus ! Elle représente un marché trop petit pour l'édition jeunesse. Donc l'éditeur travaillait en co-édition. C'est ce qui explique que mes albums paraissaient co-édités avec l'un ou avec l'autre. J'ai connu beaucoup d'éditeurs, je ne suis pas attachée à un seul ! Et puis dans les maisons d'édition, les gens changent ...

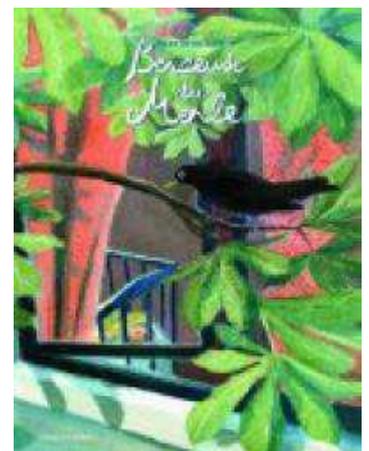
G. Roman nous lit "La berceuse du merle"

M. A : Certains de tes albums ont été réalisés dans le cadre de résidences sur des appels à projet : "Le chemin bleu", "La berceuse du merle" comment envisages-tu ces contraintes ? Comment sont-elles dépassées et deviennent-elles sources d'inspiration ?

A. B : C'est à chaque fois une histoire différente. Par exemple, "Le chemin bleu" fut écrit lors d'une résidence avec une école en Auvergne. Ils avaient obtenu une bourse du CNL.



- illustr. L'orage -



C'était une petite école avec 30 enfants. Le projet était que chacun réalise son propre livre. C'était passionnant mais c'était un peu de la folie !

J'intervenais 2 jours par semaine dans l'école, durant 3 mois, j'avais sympathisé avec les enseignants et le reste du temps je travaillais sur un autre projet mais il y avait une logique entre les deux et je ne l'ai jamais ressenti comme une contrainte.

"Le grand murmure" je l'ai réalisé durant une résidence à Troyes. L'intérêt, c'est que j'ai vraiment dessiné sur place, sous les yeux des habitants du village. Je m'installais à l'extérieur avec tout mon matériel, les gens venaient me voir ...

"La berceuse du merle" vient d'un projet du département de Seine-St-Denis qui finançait la création d'un album à offrir à tous les nouveaux-nés du département.

G. R : Dernière question : est-ce que tu accepterais de partager avec nous quelques uns de tes projets à venir ?

A.B : Le prochain livre à sortir est terminé. C'est une histoire en huit chapitres avec illustrations et planches de BD. [Anne nous montre ses brouillons dans un grand carnet où tout est écrit et dessiné finement.] Mais il y a beaucoup trop de texte et plein de défauts. J'avais besoin de poser tout ce que j'avais dans la tête. Après, j'ai retravaillé dessus, reconstruit, condensé les choses. Ce n'est pas évident !

[Elle nous montre aussi quelques images : une cabane dans une forêt, des personnages vus de dos - une petite fille et son chien noir - qui marchent. On les voit souvent de dos. Et puis les mêmes personnages dans un autre décor, une maison et ce chien noir ...]

Ce matin, dans une classe, un enfant m'a demandé comment ça se faisait que le chien habitait une si grande maison tout seul ... - illustr. *Le petit somme* - Voilà, maintenant vous savez tout !

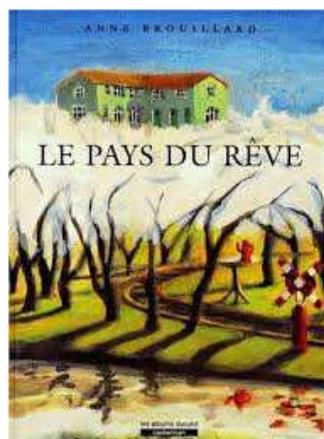
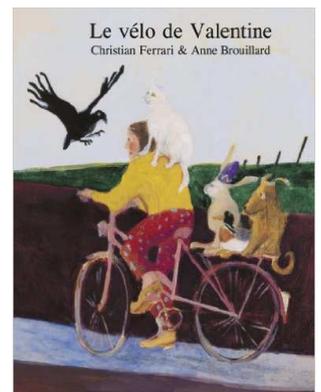
Nathalie s'approche et manifeste à Anne son admiration pour son talent d'artiste peintre.

A. B : Non, non je n'ai pas les préoccupations d'un peintre. J'utilise les mêmes matériaux mais mon but est de raconter par les images. Le plaisir que je prends à réaliser chaque image donne peut-être cette impression là, mais pour moi c'est de l'image, ce n'est pas de la peinture.

Mais après, chacun peut penser ce qu'il veut ...

Nous finissons en chanson avec Nathalie Simonet qui nous interprète "Le vélo de Valentine" de C. Ferrari, tout en faisant défiler dans un kamishibaï, les illustrations qu'Anne a réalisées pour cette comptine.

Compte-rendu de M. Cortes pour le CRILJ - nov. 2015



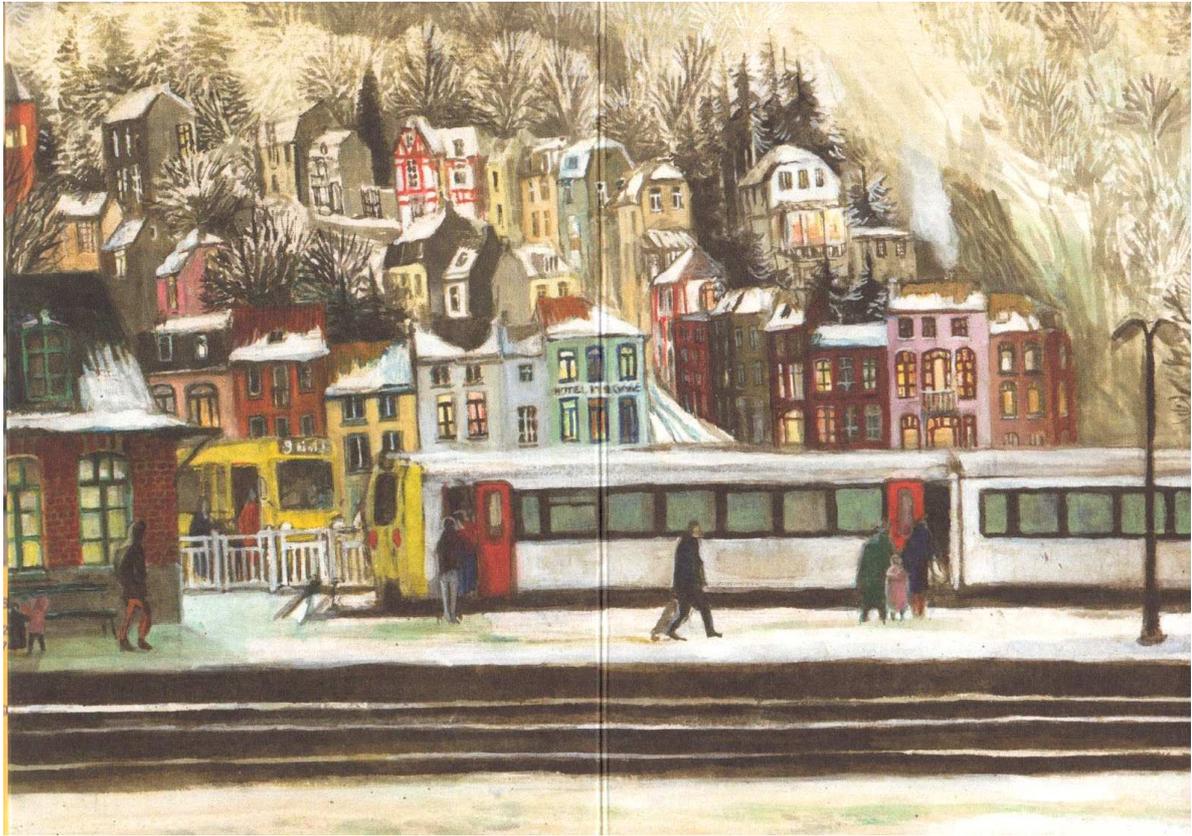
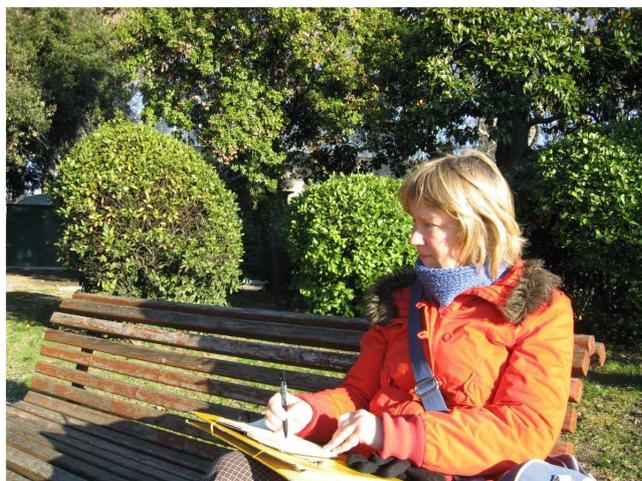


illustration «Voyage d'hiver»

Le Prix triennal jeunesse à Anne Brouillard



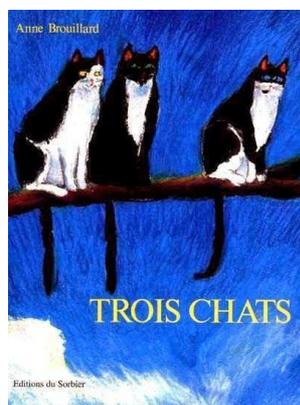
Anne Brouillard.

Joie immense! **Anne Brouillard** est la quatrième lauréate du **Grand prix triennal de littérature de jeunesse** de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le secret a été officiellement levé dans la soirée de ce mardi 21 avril par la ministre de la Culture, Joëlle Milquet.

Ce prix récompense tous les trois ans un(e) auteur(e) ou un(e) illustrateur(trice) issu(e) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont l'ensemble des publications constitue déjà une œuvre. Il se veut à la fois une marque de reconnaissance et un encouragement.

Le Grand Prix est décerné par le/la ministre de la Culture sur proposition d'un jury indépendant. Il ne fait l'objet d'aucun acte de candidature. Sa dotation est de 15.000 euros.

Anne Brouillard, donc.



Aussi discrète que productive: une bonne quarantaine d'albums pour la jeunesse depuis son premier, "**Trois chats**", album muet paru chez Dessain en Belgique, au Sorbier ailleurs, en 1990 - il reparâtra ensuite avec une typo de couverture légèrement modifiée. Un ouvrage qui fut tout de suite remarqué par les Critiques de livres pour enfants de la Communauté française de Belgique qui lui attribuèrent une mention - le prix étant allé à Claude Ponti pour "Pétronille et ses 120 petits" (l'école des loisirs).

Anne Brouillard est née le 12 juillet 1967 à Louvain (Leuven), d'un père belge et d'une mère suédoise. Elle a fait des études d'illustration à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles, d'où elle est sortie en 1989.

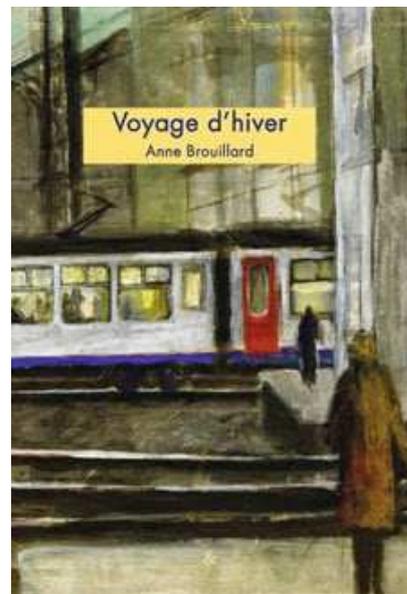
Depuis? Des livres, principalement des albums, des peintures, quelques expositions... Un travail magnifique sur la nature et la place que s'y octroie l'être humain. Une observation fine de la nature, une admiration sans borne pour la lumière, un goût pour le quotidien et une réelle aptitude à la poésie.

Ce magnifique travail se trouve à juste titre récompensé.

Dans "La terre tourne" (Le Sorbier, 1997), Anne Brouillard écrit:

"La terre tourne, tranquillement. Les bébés qui grandissaient bien au chaud dans le ventre de leur mère sont nés. Ils claquent les portes, écoutent le vent d'hiver. Ils vont et viennent de par le monde, attendent la lune la nuit au bord d'un lac, écoutent la mer, la musique derrière la porte, l'autobus qui ralentit, le craquement d'une branche, le son d'une cloche.

Pendant ce temps, d'autres bébés grandissent bien au chaud dans le ventre de leur mère, et la terre tourne encore."



Le dernier album pour enfants en date d'**Anne** est le délicieux "**Petit somme**" (Seuil Jeunesse, 2014), à lire [ici](#).

L'année précédente, l'adepte des déplacements en train avait publié l'épatant "**Voyage d'hiver**" (Esperluète éditions, 2013), à lire [ici](#).

Morceaux choisis.



De l'autre côté du lac

Anne Brouillard Seuil Jeunesse, 2011

Dans ce bel album à l'italienne, on entre par les yeux. Une première double page présente le décor: une maison rouge au bord d'un lac que longe un chemin très arboré.

On remarque les nichoirs sur les bouleaux, la brouette, le tonneau d'eau de pluie. Puis, quatre vignettes juxtaposées présentent l'intérieur de la maison: entrée, séjour, salle à manger, cuisine. Partout, des signes de vie: des pantoufles, un livre, une coupe de fruits, une bouilloire, une bouteille d'eau. Quelle douce ambiance, joliment habitée!

Vivent là Tante Nadège, Lucie et deux chats parlants, Alpha et Toka. Pour le moment, on mange devant le lac. Ensuite, ce sera pique-nique en face, de l'autre côté de l'eau, là où brille quelque chose de bleu. Entre les deux, il y aura la préparation du menu, la promenade, la construction d'un pont en remplacement du précédent et la surprise que ménage l'arrivée au but.

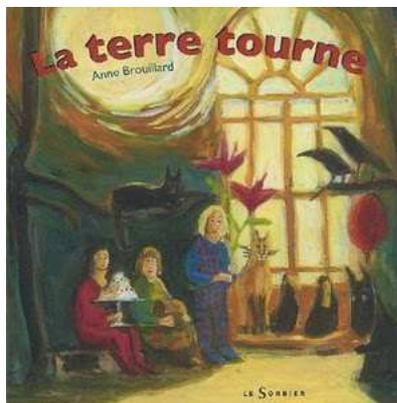
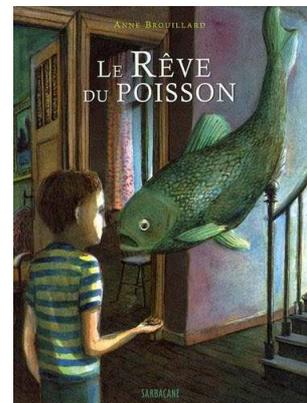
Une ambiance charmante et délicieuse dans cet album qui célèbre l'affection, l'amitié et les petites choses de la vie! L'histoire avance à pas menus, autant dans le texte que dans les images. Le décor joue un rôle aussi important que les personnages et on se laisse happer par cette paix aventureuse et joyeuse, cette harmonie entre les humains, les animaux et la nature, que vient toujours pimenter un brin de fantaisie.

Le rêve du poisson

Anne Brouillard

Sarbacane, 40 pages, 2009

Une belle atmosphère fantastique dans cet album où Colin libère le rêve d'un poisson après avoir verni un caillou ramassé en compagnie de sa sœur. Les magnifiques peintures font monter la tension, grandir l'inquiétude quand le gamin se retrouve seul dans la maison familiale, changée en monde sous-marin.

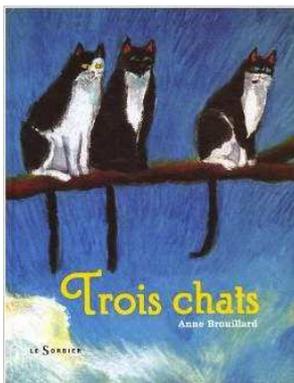


La terre tourne

Anne Brouillard

Le Sorbier, 32 pages 2009 (réédition)

Réédition d'un album de 1997, révélant déjà des couleurs lumineuses serties de noir, des animaux, dans une mise en pages mariant grandes images et petites vignettes. L'auteure-illustratrice raconte avec une infinie douceur ce qui se passe sur terre pendant que des bébés grandissent dans le ventre de leur mère, aussi bien du côté du ciel que de celui des humains. A chacun de laisser résonner en lui textes et illustrations.



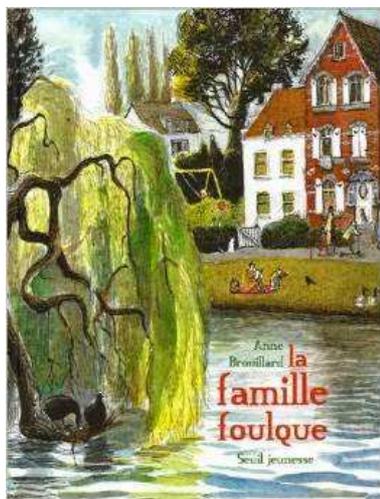
Trois chats Anne Brouillard Le Sorbier 2008

Réimpression du premier album, muet, d'Anne Brouillard, paru en 1990. La couverture présente trois chats, noirs et blancs, perchés sur une branche.

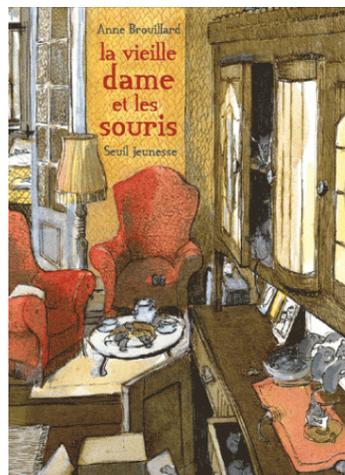
Derrière eux, du bleu, vif, illuminé de quelques traits blancs. Ciel, eau? On découvre bien vite que les trois matous lorgnent trois superbes poissons rouges. Le cadre est établi, les acteurs présentés. Que se passe-t-il quand trois chats rencontrent trois poissons? Surtout si les derniers narguent les premiers? Pas difficile à deviner... De fait,

le lecteur plonge dans les illustrations, à la suite des félins qui se jettent à l'eau.

Éclaboussures et feu d'artifice de vagues colorées garantis. Mais l'album ne s'arrête pas à un plaisir esthétique. L'humour y a également sa place: une fois les chats dans l'eau, ce sont les poissons qui se perchent sur la branche! Où sont partis les chats? Peut-être regagnent-ils la terre ferme à la recherche de leur arbre de guet? Le scénario en boucle permet toutes les fantaisies de l'imagination.



La famille foulque Seuil 2007



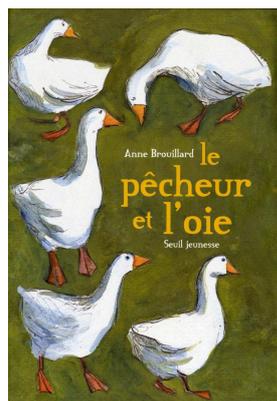
La vieille dame et les souris Seuil 2007

Deux très beaux albums sans texte, tremplins pour lire les images. Deux grands formats délicieux où **Anne Brouillard**, alors bruxelloise, laisse voguer son imagination, sa fantaisie, son humour et sa tendresse. Au lecteur de lire les images pour composer ses histoires, sur fond de décor belge.

Intrigant début dans "**La vieille dame et les souris**": une rue, un terrain vague, trois souris à l'air décidé. Elles se glissent dans le soupirail d'une maison, grimpent un escalier, se faufilent sous une porte, retrouvent des copines avec qui elles font bombance. Pas de présence humaine avant que n'arrive une vieille dame au regard vif. Elle semble beaucoup apprécier de jouer, sans l'avouer, à cache-cache avec ses visiteuses. Cette complicité se poursuit de pièce en pièce, même durant le bain de la vieille dame.

Anne Brouillard compose d'admirables images qui surprennent parfois au premier regard par l'angle choisi, un incitant supplémentaire pour savourer les détails multiples.

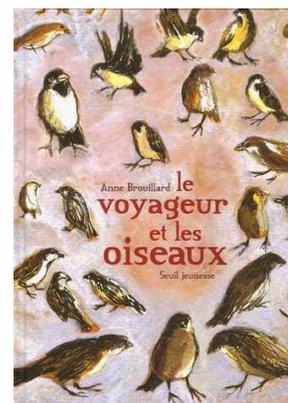
Dans "**La famille foulque**", l'auteure-illustratrice fait un parallèle réussi entre deux "heureux événements" en préparation, l'un à l'étang, l'autre dans une maison.



Le pêcheur et l'oie Seuil 2006

Le voyageur et les oiseaux Seuil 2006

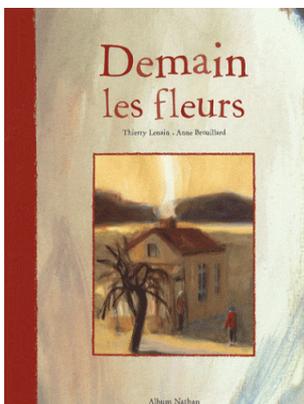
Quand **Anne Brouillard** se montre l'amie des oiseaux des villes dans deux formidables albums sans texte. "*Je ne pensais pas "livre" au départ*", me disait-elle au moment de leur sortie.



"Je regardais et je dessinais des oiseaux. J'habite entre les étangs d'Ixelles et le bois de la Cambre. J'ai beau vivre en ville, je me sens proche de la nature. J'observe beaucoup les animaux dans la ville. L'oie de l'album, je l'ai vraiment vue au bord des étangs d'Ixelles. C'était un dimanche. Elle semblait passionnée par ce que faisaient les pêcheurs. Le livre est parti de là. Après, je suis retournée observer ses attitudes et ses comportements."

L'autre livre vient d'une autre expérience: *"Les oiseaux, je les ai vraiment vus à la gare de Lyon, à Paris. Ce sont des moineaux, des friquets et des domestiques: ils pillent le pain des tables. Mais les verrières de l'album sont plutôt celles de la gare de l'Est ou de la gare du Nord, tout comme les sièges."*

Pourquoi des livres sans texte? *"Je pense que cela s'y prête. Les images racontent mieux que les mots. Pour y arriver, j'ai dû affiner mon chemin de fer initial. J'avais d'abord fait deux grandes images, l'oie et le pêcheur. Mais je n'avais pas de réaction du public. J'ai alors opté pour un découpage où l'oie arrive. Comme au cinéma. A défaut d'en faire, je fais des livres qui font penser au cinéma. C'était déjà le cas avec "Trois chats", mon premier album."*

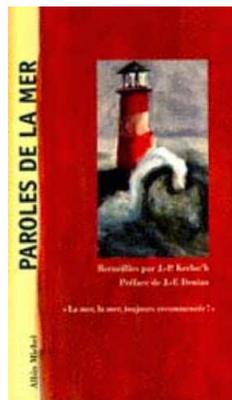


Demain les fleurs Thierry Lenain - A. Brouillard Nathan 2000

L'album poétique "**Demain les fleurs**", première collaboration entre l'écrivain français Thierry Lenain et notre Anne Brouillard, offre une réflexion juste sur le temps qui passe. Le narrateur, un gamin, vient vivre chez son grand-père, en pleine campagne. C'est l'hiver, froid et blanc dehors, chaud à l'intérieur avec des tas de livres à lire. Petit-fils et aïeul tissent leur complicité que balisent trois mots répétés par Grand-Père: "*Demain les fleurs*".

Les jours passent, l'hiver avance, le bonhomme de neige fond. Les livres lus s'empilent dans la maison, loin des étagères dénudées. Il n'y reste qu'un mystérieux livre noir, provoquant le mutisme du vieil homme. En mars, le narrateur commence à s'inquiéter: Grand-Père a perdu sa sérénité, le printemps n'a pas l'air d'être au rendez-vous, les voisins ont disparu. L'enfant a peur, de plus en plus peur. L'inéluctable serait-il là? L'homme âgé le refuse et sacrifie ses précieux livres. L'offrande plut-elle aux dieux? En tout cas, les arbres refleurissent!

Anne Brouillard a mis tout son talent de peintre au service de cette histoire de vie et d'espoir. Ses pinceaux sculptent les espaces, façonnent les expressions. Ses couleurs suivent les atmosphères: froides à l'extérieur, chaudes près du feu, lumineuses avec le retour du printemps. Quelle sensualité, renvoyant chacun à sa destinée!

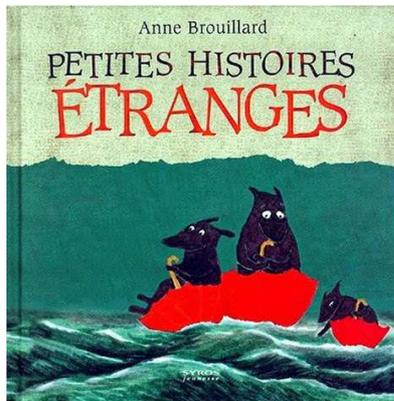


Paroles de la mer

Jean-Pierre Kerloc'h - Anne Brouillard Albin Michel 2000

Un moyen format, tout en hauteur. Sur les doubles pages, presque carrées, des gouaches d'**Anne Brouillard**. Fortes, splendides, un rien mystérieuses. Phare, estacade, voilier et paquebot, plage, flaque, rivage sont autant de paysages iodés où se cognent couleurs vives et sourdes, où s'aventure ça et là la lumière. Une atmosphère parfaite pour goûter le sel des mots de mer accueillis dans les images, phrases, paragraphes ou textes.

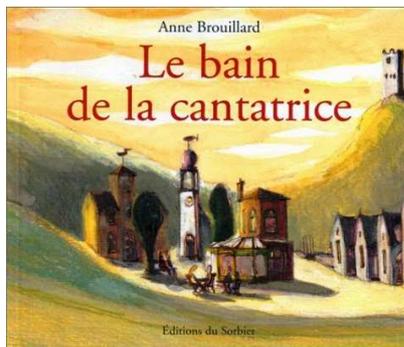
Les extraits sont choisis chez Renaud, Valéry, Lautréamont, Tabarly et une dizaine d'autres. La particularité de ces "**Paroles de la mer**" est qu'elles font entendre deux voix: celle des terriens restés sur le rivage et qui fantasment à propos de la grande bleue et celle de ceux qui sont vraiment partis sur les flots, par choix ou par nécessité.



Petites histoires étranges

A. Brouillard Syros Jeunesse 1999

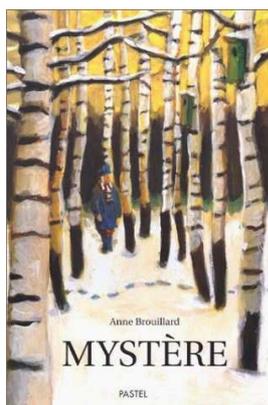
Pas d'autre texte que les titres des histoires mais une succession d'images qui parlent d'elles-mêmes et entraînent le lecteur dans leur étrangeté. "Temps de chien" raconte un déluge qui fait passer six chiens de l'autre côté de la planète. "Lunes" est plus mystérieux avec des croissants jaunes accrochés à un arbre. A chacun de poser ses mots sur ces peintures énigmatiques. En même temps sont rééditées "Petites histoires simples".



Le bain de la cantatrice

A. Brouillard Le Sorbier 1999

Anne Brouillard est aussi à l'aise dans les grands que les petits formats. "Le bain de la cantatrice" appartient à la seconde catégorie. C'est un livre-opéra, le texte-mélodie apparaît dans une portée musicale, une immense farce où l'imagination s'en donne à cœur joie. Robinet à sec, une cantatrice va chatouiller les nuages avec des sons pour trouver l'eau nécessaire à son bain. Les images, de vrais tableaux, emportent le lecteur dans une folle farandole. Un déluge parodique le ramène à la cantatrice en mal d'ablutions. Et à une chute exquise.



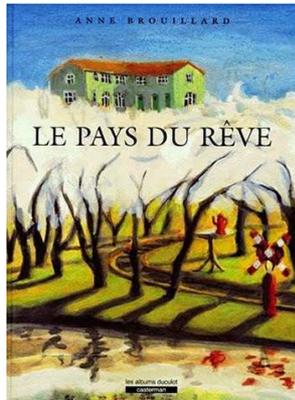
Mystère

A. Brouillard L'école des loisirs/Pastel 1998

Enigmatique promenade en forêt sous un beau soleil d'hiver que cet album. Des traces se dessinent devant la maison bâtie entre les bouleaux. Kyt, l'héroïne, les suit. Sans hésiter. Curieuse. Attirée par une force invisible. Une aventure forte attend la petite fille blonde, apparemment seule mais surveillée, protégée même, par un chat mystérieux et bienfaisant. Les somptueuses images de neige, les ambiances de nuit donnent sans doute une impression de froid, amplifiée par l'atmosphère énigmatique qui se dégage de l'excursion nocturne.

Mais les frissons s'arrêtent vite tant il se dégage de chaleur de ces pages si pleines de couleurs, d'atmosphères diverses, de tranquillité retrouvée. "*Mes livres*", m'expliquait alors Anne Brouillard, "*ne sont pas construits à partir d'idées abstraites, mais d'impressions visuelles. Les "histoires" partent d'une image ou d'une succession d'images, parfois d'émotions ou de sensations, que j'essaie de concrétiser.*"

Effectivement, dans ce grand format tout est à voir, tout est à ressentir. Un texte minimal, juste de quoi rassurer le lecteur ou ses parents, et surtout de magnifiques illustrations, vastes peintures sur doubles pages, véritable invitation à une fantastique promenade.

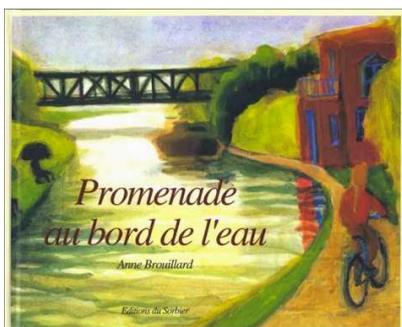


Le pays du rêve

A. Brouillard Casterman/Les albums Duculot 1996

Il aura fallu attendre trois ans pour qu'**Anne Brouillard**, une des meilleures illustratrices de notre pays, retrouve un éditeur belge. Elle avait débuté avec le superbe "Trois chats", publié à l'automne 1990 grâce à Marie David, responsable à l'époque du secteur jeunesse des Editions Dessain-De Boeck (la branche disparut lors des tourmentes éditoriales de juin 1993 quand Duculot fut vendu et partagé entre Casterman et De Boeck). Elle fut ensuite accueillie par plusieurs éditeurs français, le Sorbier, Epigones et Syros.

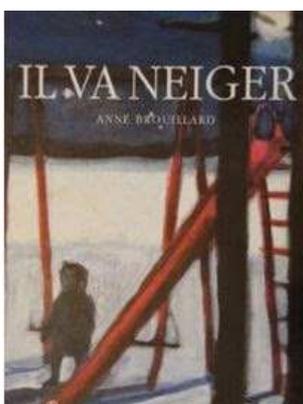
"**Le pays du rêve**" est un superbe grand format où alternent de pleines pages en couleurs et des vignettes en noir et blanc, disposées comme une pellicule de film. Ce procédé astucieux, doublé de phrases sobres, alimente la narration. L'héroïne, Eloïse, voit souvent les mêmes endroits dans ses rêves, un univers attachant qui se dessine dans les magnifiques pages en couleurs. Les impressions qu'elle en garde éveillée sont si fortes qu'elle se persuade de l'existence de ces lieux. Et part à leur recherche dans la réalité. Une réalité qui lui donne parfois raison. Cette exploration onirique est traitée dans de somptueuses peintures, bien dans la ligne à laquelle **Anne Brouillard** nous a habitués. Pour la première fois, elle se lance dans l'écriture, une narration sobre, ornée de mots bizarres, venus en droite ligne du pays du rêve : Esiole, everud syapel... Voilà une découverte poétique et passionnante de deux mondes parallèles, aux intersections multiples.



Promenade au bord de l'eau

A. Brouillard Le Sorbier, 1996

Une envoûtante série d'images à l'italienne. Sans texte, elles racontent le voyage d'une petite boîte rouge: du ruisseau à la rivière, de la rivière à l'océan. L'illustratrice s'y affirme déjà comme un peintre maîtrisant son art.



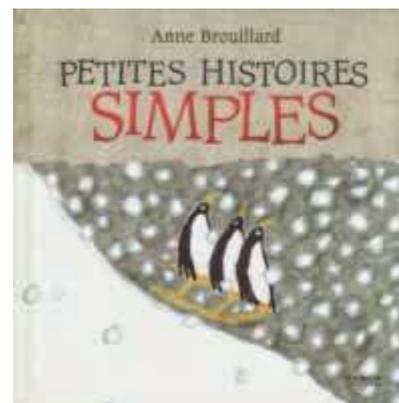
Il va neiger A. Brouillard Syros, 1995

Un grand format magnifiquement illustré où il ne se passe quasiment rien, si ce n'est qu'il va neiger. Le texte est bref mais suffisant pour susciter la rêverie et de superbes gouaches, lumineuses et mates composent des instantanés de qualité. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison bien chauffée, naissent des émotions, suscitées par la vision de la nature et des humains. Des images fortes qui révèlent un vrai talent d'artiste.

Petites histoires

A. Brouillard Dessain/Le Sorbier, 1993

Les trois histoires muettes que nous conte Anne Brouillard se déroulent dans des images aux tons vifs. "Des hauts et des bas" présente des pingouins (animal fétiche de l'auteur) qui jouent avec une luge dans un paysage enneigé. La couleur du ciel change, annonçant les flocons: jeux graphiques à la portée des plus petits, histoire simple, proche d'eux, sans mièvrerie. Dans "Un temps de chien", on découvre six chiens noirs équipés de parapluies rouges. Il pleut, ils les ouvrent. Mais l'eau monte, et les pépins deviennent embarcations jusqu'à un ultime retournement de situation. Avec "Vert de peur", on suit la séance de balançoire de deux canaris jaunes, resplendissants dans leur jardin vert. Le jeu se poursuit dans un arbre où l'un des oiseaux vire soudainement au vert... Qui montre le bout de ses moustaches? Trois courtes histoires, pleines d'imagination et d'humour. L'auteur s'amuse et les enfants aussi.



Le sourire du loup

A. Brouillard Dessain/Le Sorbier, 1992

Sans texte, l'album nous présente d'abord une montagne derrière des sapins. Un effet de zoom donne plus de détails sur les arbres entre lesquels apparaît un loup, aussi noir que sont blanches ses dents qui se détachent sur le rouge de sa langue. Un nouveau zoom sur la gueule de l'animal entraîne le lecteur dans un jeu sur les couleurs et les formes. Variations graphiques qui nous ramènent au début du livre en une boucle sans fin. Un album en gris, noir, blanc et rouge qui ne cache pas que, malgré son aspect terrible, le loup sourit. Les enfants aussi. Quant aux parents, c'est à voir! Un album qui fut récompensé à la Foire de Bologne.

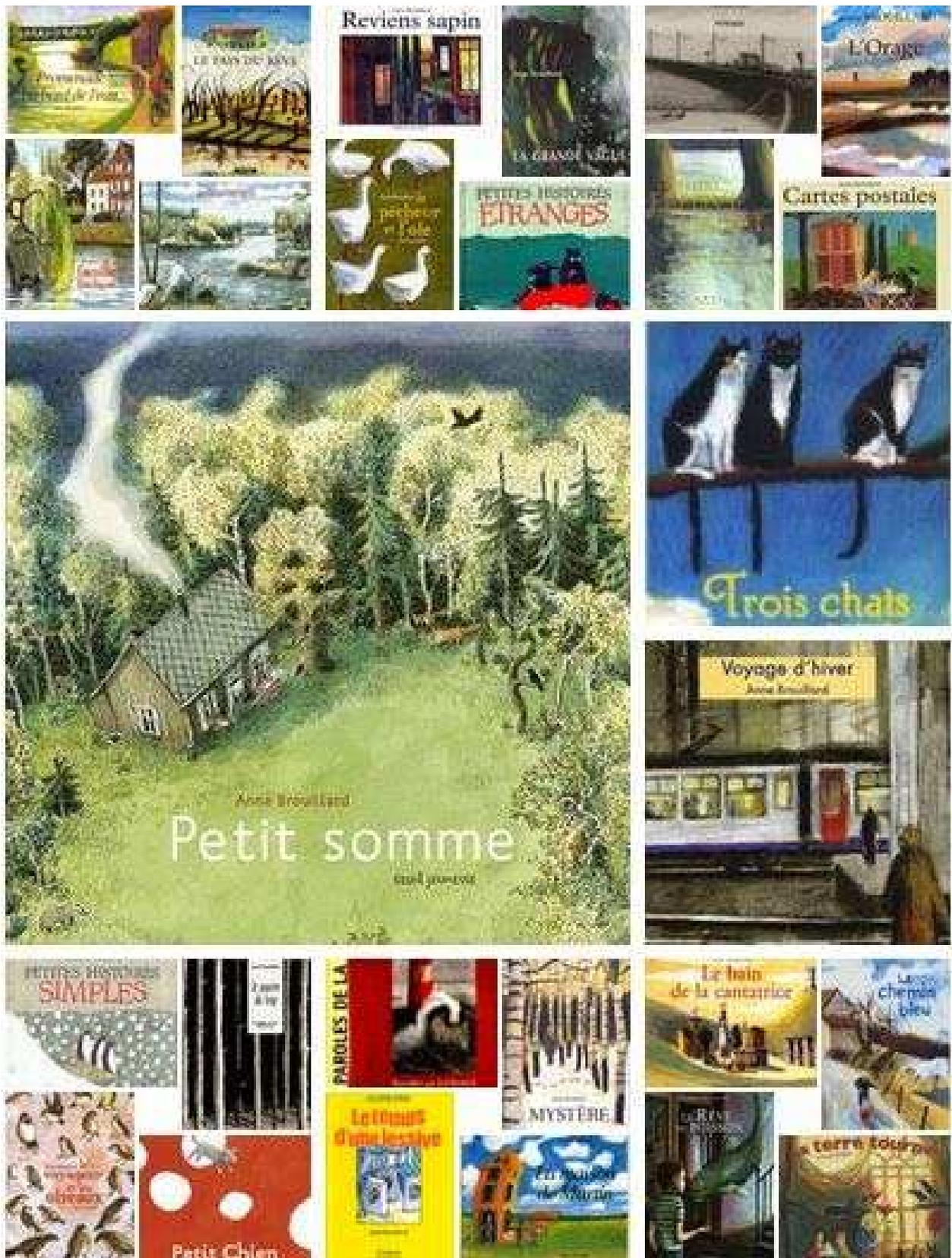
Les lauréats précédents du Grand prix triennal :

2012 Benoît Jacques

2009 Rascal

2006 Kitty Crowther

<https://lu-cieandco.blogspot.fr/2015/04/le-prix-triennal-jeunesse-anne.html>



Fameuse bibliographie !

Des articles qui présentent le dynamisme présent dans l'univers des bibliothèques, que ce soit au niveau législatif ou sur le terrain.

Dialogues croisés autour de l'œuvre d'Anne Brouillard

19 décembre 2016 par [Françoise Vanesse](#)

Les chemins pour pénétrer dans l'œuvre d'Anne Brouillard sont multiples et variés à l'image de l'important univers onirique qui y sommeille. Présenter en bibliothèque une mise en scène originale de ses travaux afin de permettre à chaque usager, petit et grand, de s'approprier l'ambiance envoûtante de l'œuvre de cette illustratrice belge, ne peut donc s'improviser ! Car ce projet exige un important travail de concertation et d'échanges sur les différentes lectures et interprétations de chaque membre de l'équipe. C'est à cet intéressant défi créateur de liens et de dialogues que s'est attelé l'équipe de la bibliothèque Pierre Perret de Waremme qui, en avril dernier, a accueilli l'exposition "Le pays de Killiok"(1).



Ouvrir un album d'Anne Brouillard, c'est répondre à une invitation pour une promenade balisée d'une riche déclinaison de décors variés et d'ambiances souvent mystérieuses. Et que ce soit au coeur de ses maisons dont elle nous dévoile portes et fenêtres, le long des voies ferrées ou au plus profond de ses forêts ténébreuses habitées parfois de petits animaux complices ; toujours ce riche foisonnement d'images, leur mise en scène souvent envoûtante et le subtil et curieux dialogue qu'elles induisent chez le lecteur. C'est précisément cette importante part d'ouvertures mais également la prépondérance du visuel présent dans l'oeuvre de l'artiste belge qui ont convaincu **Véronique Simenon, scénographe de formation et animatrice à la bibliothèque publique communale de Waremme, d'accueillir cette exposition et, en collaboration avec la responsable Marie-**

Chantal Renson et toute l'équipe, de se l'approprier dans une mise en scène originale source de multiples dialogues.

De dialogue, il en est premièrement question grâce à la présence des planches originales. Pouvoir exposer ce type de support est en effet un grand privilège et constitue, notamment, un des atouts de ces expositions car elles dévoilent, avec une importante authenticité, les lignes de force de l'univers de l'artiste mais aussi induisent, comme par essence, un rapprochement avec les usagers. *"Les originaux sont essentiels, explique Véronique Simenon, car c'est un moyen pour nous, bibliothécaires, de permettre à nos lecteurs de mieux entrer en correspondance avec la démarche de l'artiste mais aussi de montrer, qu'au départ du livre, il y a d'abord une page blanche, un simple crayonné, dévoilé, notamment, grâce aux carnets de croquis. Cela démystifie totalement le livre, on ressent sa genèse et l'on se trouve en présence quasi tangible de l'artiste. »*



Quant au dialogue induit par le travail d'Anne Brouillard, il continue son cheminement au cœur de la mise en scène orchestrée de façon à proposer différentes portes d'entrées aux visiteurs : que ce soit par le biais du visuel, du toucher ou du sonore ! Pour ce faire, toute l'équipe a échangé sur les différentes lectures induites par les albums ou les originaux. *« En préparant ce montage nous avons bien compris, mes collègues et moi-même, que chacun pénétrait dans le*

travail d'Anne brouillard par une porte qui lui était toute personnelle et nous avons souhaité essayer de transposer ces multiples ressentis lors de la mise en scène de l'exposition. »

Et cette intéressante approche plurielle est concluante ! En effet voici, au cœur de la bibliothèque, un petit espace clos et bien délimité par une entrée curieusement bordée de quelques briques qui donnent l'illusion aux visiteurs de pénétrer dans une maison : celle d'Anne Brouillard... *« Les notions d'intérieurs et d'extérieurs sont très présentes dans ses albums et nous avons joué avec ces impressions de va et vient pour moduler l'espace »*, poursuit Véronique. Autre métaphore sur laquelle l'équipe a planché, la promenade qui se décline sur fond sonore en résonance avec l'invitation de l'artiste à se balader mais également flâner. *« Une de membres de l'équipe a eu l'idée de placer un banc sur le parcours pour inviter le visiteur à se poser. Une autre a pensé à un fond sonore avec des chants d'oiseaux, mélodieux et paisibles et si représentatifs de son univers. »* Autre astuce originale, ce miroir placé en vis-à-vis d'une illustration et grâce auquel le visiteur se trouve visuellement projeté dans le paysage de l'artiste.

Comme on peut le constater, le dialogue induit par une telle démarche semble presque intarissable et se poursuit de façon plus concrète encore en impactant la fréquentation même de la bibliothèque qui, grâce à ce type d'exposition, accueille un public moins habituel. *« Bien sûr, une exposition permet de parler aux usagers traditionnels mais également à de nouveaux visiteurs, poursuit l'animatrice. Parfois des personnes souffrant d'un handicap ou des groupes de personnes défavorisées. Tout ce public très diversifié en soif d'échanges se sent accueilli et une telle proposition d'activité les aide à pousser notre porte et à ressentir que la bibliothèque est, plus que jamais, un lieu de découvertes »* Grand ouvert sur un subtil va et vient entre intérieur et extérieur...

(1) **« Le pays de Killiok - A quoi rêve Anne Brouillard »** : Une exposition du Service Général des lettres et du Livre conçue par Le Wolf et les Ateliers du texte et de l'Image asbl. La revue **Libbylit** vient de consacrer, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, un **hors-série** entièrement consacré à cette artiste emblématique, lauréate du Grand Prix triennal de Littérature de Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2015.

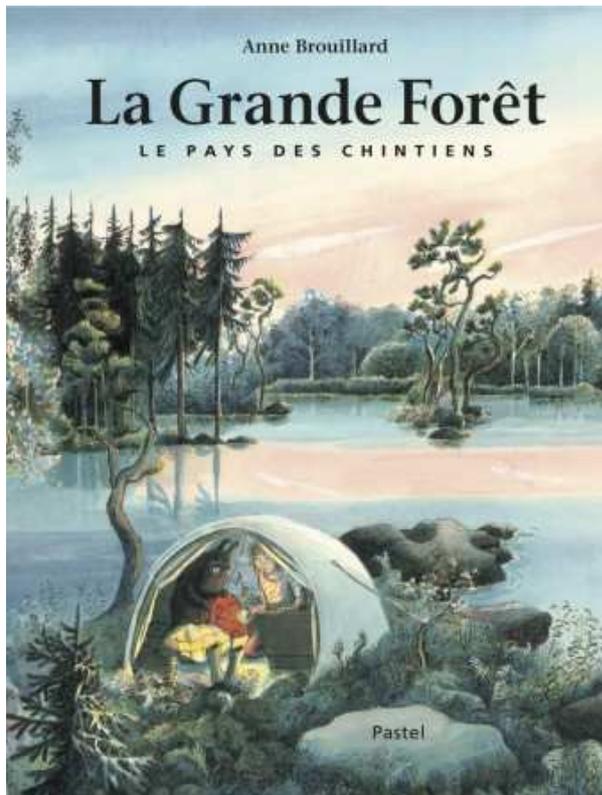
Bibliothèque Pierre Perret Rue du Rèwe, 13 - 4300 Waremme

Bibliotheque.pierreperret@waremme.culture.be
<http://www.fibbc.net/Dialogues-croises-autour-de-l.html>

La Grande Forêt - Le Pays des Chintiens Anne Brouillard

Blog de Sophie Van der Linden - 11 oct. 2016

Une grand forêt, un grand pays et un grand album, pour une œuvre somme de la créatrice Anne Brouillard



Anne Brouillard, *La Grande Forêt. Le Pays des Chintiens*, Pastel 2016 - 18 €

Il y a une dizaine d'années, alors qu'elle s'appêtait à partir pour un long voyage en Chine, Anne Brouillard m'avait confié qu'elle comptait sur ce périple pour réaliser un projet qui lui tenait profondément à cœur, un projet venu de son enfance, celui d'un lieu imaginaire qu'elle et ses sœurs avaient en partage secret : "Chintia". Quelques semaines plus tard, une carte postale, laconique, m'informait que, la Chine n'étant pas le pays tranquille tant convoité, le voyage serait écourté. Depuis, rien ne fut plus pareil.

Il aura donc fallu tout ce temps, à la créatrice belge, pour faire aboutir ce projet ancré dans les tréfonds de son enfance et de son imaginaire. Le résultat est là ; un album inédit, conjuguant illustration et bande-dessinée, narration et documentation, une œuvre somme, une œuvre phare, aussi bien pour elle-même – sa densité – que pour son rapport aux titres précédents de l'auteur.



Après quelques parts de gîteux et quelques totes de café, Killiok retourne chez lui avec le plat et les croûtes. Le plat s'est asséché. Un oiseau s'est écrié dans les branches.
 « Quelque part. Comme tout est bon.
 Killiok, reste longtemps là. À contempler la beauté du ciel après toutes ces journées de pluie. Puis il rentre préparer son sac à dos. Ce n'est pas simple. Il aimerait transporter beaucoup de choses mais le sac ne peut tout contenir. Ce soir-là, Killiok veille tard dans son lit avant de aller au poste.



© L'école des loisirs, 2016

À la manière d'un livre de *Moumine*, dont le chien Killiok pourrait être un noir cousin, le livre s'ouvre sur une carte, ou plutôt un planisphère des différents pays qui composent "Chintia". Suivra rapidement la carte de l'un de ces pays, celui du lac tranquille. Dans ce pays, on y trouve, comme dans tous les livres de la créatrice, des arbres – énormément –, des lacs, des cabanes au cœur des arbres et des lacs, des bouilloires fumantes, des cadres au mur, de vastes demeures mais aussi des maisons à pièce et étage unique, des tas de personnages déjà rencontrés comme le chat Mystère (de l'album éponyme publié en 1998 lors d'une première collaboration avec Pastel), une gare comme un refuge dans la nuit, et, forcément, un voyage en train, entre autres nombreuses choses qui viennent renforcer l'attachement des lecteurs à l'univers de l'auteur. On y trouve aussi ce qu'on avait peu ou pas rencontré préalablement, comme autant de pas de côtés et d'ouvertures à de nouveaux motifs narratifs : des inscriptions sur pierre, des moulinettes pour un festival de vol, une exploratrice avec une valise, des Bébés Mousse, une machine à capter des messages, des dessins en légendes...

Véronica appuie sur la sonnette. Un ding-dong retentit jusqu'à lui frôler la tête. Elle ne se presse, aucun mouvement derrière la porte. Killiok, elle se penche contre le bois.
 « J'entends un petit bruit là-dedans, dit-il. Ça lui - Bip-Bip -
 Verónica sourit à nouveau. Puis elle tourne la poignée de la porte.
 À l'intérieur, il fait complètement noir. Ça sent l'humidité et le moisi.
 Pas à peu, -casseroles, bols, livres empilés serrés de fond en comble. De tous les plus beaux genres de vaisselle brisée. - Bip-Bip -
 Quelque chose a bougé par là, chuchote Verónica.



Tout doucement, Verónica retourne la porte. Et s'en vont, à reculons, sur la pointe des pieds, puis en courant. Ils horrent entre les arbres, au hasard, à l'impair.
 Quand qu'ils s'arrêtent, de longues heures s'écoulent sans qu'ils prononcent un mot.
 Souhait, des branches craquent dans le noir. Quelqu'un approche...
 « Cachez-vous l'Éclaireur KILLIOK.
 C'est qu'ils vont passer en leur temps pas confondre.



L'école des loisirs, 2016

©

À la fin du volume, une double page révèle l'ensemble des lieux dans lesquels s'est déroulée l'aventure, en un procédé cher à l'illustratrice. Offrant une soudaine contextualisation à portée philosophique, cette vue donne à comprendre à quel point cet album est un livre total, le lieu d'un imaginaire plein et entier dans lequel se projeter, nouer un amour des arbres, des livres, des voyages et des gens, un lieu grâce auquel on devient attentif aux atmosphères et aux lumières, un livre comme un nid à partir duquel on peut rêver encore plus loin. Car la dernière garde reprenant le planisphère ouvre encore le champ des possibles en révélant finalement qu'un seul pays a été visité dans ce pourtant très dense opus. Synthèse de l'œuvre globale de la créatrice, *La Grande Forêt* approfondit encore la cohérence de l'univers si personnel d'Anne Brouillard. Une cohérence qui est la marque infaillible des très grands auteurs. Et des très grandes œuvres.



© L'école des loisirs, 2016

Vous êtes sur le blog critique spécialisé en littérature pour la jeunesse de Sophie Van der Linden. Pour retrouver ses romans et suivre son actualité éditoriale, voir le site des éditions [Buchet-Chastel](http://www.buchet-chastel.com)

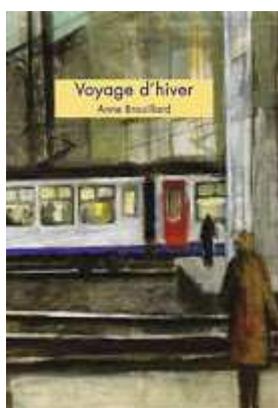
<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2016/10/11/La-Grande-Foret>

L100 va bien accompagnée vers l'heure d'hiver



Même pas peur.

Plein d'albums pour enfants (à partager avec les grands) sont près de moi et font défiler les saisons.



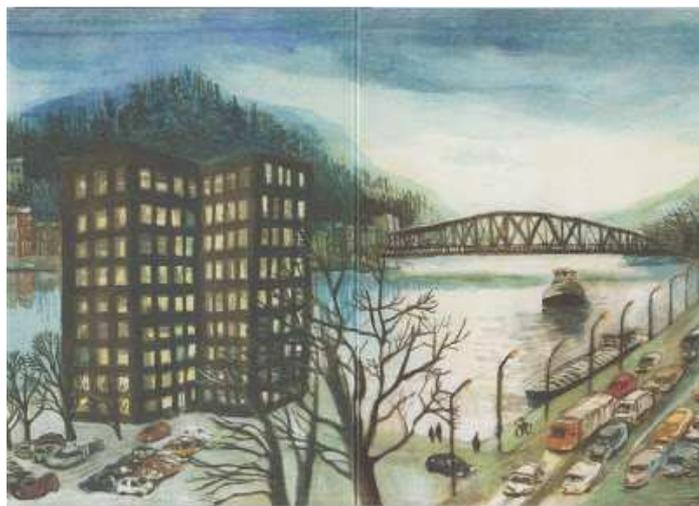
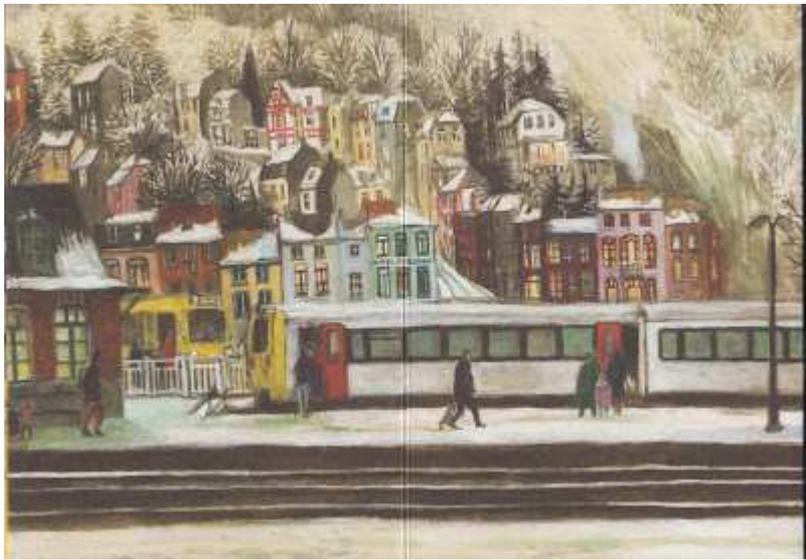
"Voyage d'hiver" d'**Anne Brouillard** (Esperluète éditions) en premier lieu. Une épatante fresque en accordéon, au format d'un livre de poche, sans un mot de texte comme à l'habitude de l'auteure. On y suit la vue obtenue probablement au long d'une ligne de chemin de fer. Défilent de page en page des rails, des wagons à l'arrêt, des gens, plus loin des maisons, des arbres, un décor qui se fond dans la brume froide... Le petit monde d'Anne Brouillard qui est au moins autant peintre qu'illustratrice.

En découvrant ses images selon les plis du livre-accordéon ou en admirant la fresque complète, on contemple tout l'univers pictural de l'artiste, née en 1967 d'un père belge et d'une mère suédoise. Un merle, une route fermée pour le passage du train, un lac sur lequel se reflètent cabane, arbres en tenue d'hiver, haute maison blanche, trio d'autres demeures, groupes d'autres encore... Chacune des bâtisses a son style et sa couleur et se prête à mille récits. Toutes s'intègrent lumineusement dans ce superbe chant poético-graphique à l'hiver.

Le voyageur (la voyageuse) de papier ne quitte jamais le bord de l'eau qui accueille ici des foulques, là une péniche ou encore une île dédiée aux jeux d'enfants, avant de revenir à notre époque, buildings et embouteillages de voitures, et de parvenir à destination, dans une gare. Même là, la poésie est encore présente.

Si Anne Brouillard aime retravailler les mêmes thèmes, elle les renouvelle chaque fois. Ceux du "Voyage d'hiver", on les a aussi rencontrés dans de précédents albums, les petits bijoux de peinture, de nature, de paix et de fantaisie que sont "De l'autre côté du lac" (Le Sorbier comme son premier album, l'impeccable "Trois chats" créé en 1990), "Berceuse du merle", "La famille foulque", "La vieille dame et les souris", "Le voyageur et les oiseaux", "Le pêcheur et l'oie" (tous les cinq au Seuil Jeunesse).

Ses images sont plus fortes que les mots pour créer des atmosphères, susciter des histoires. A chacun de les accueillir dans ce récit ferroviaire, promenade magnifique qui rappelle aussi que seul le train passe par des paysages insoupçonnés. Une fresque voyageuse et hivernale à partager entre petits et grands.



Trois moments de la fresque d'Anne Brouillard. (c) Esperluète.

les originaux du "Voyage d'hiver" sont exposés jusqu'au 31 octobre à Paris à la [Librairie des Editeurs associés](#).

<http://lu-cieandco.blogspot.fr/search/label/Anne%20Brouillard>

VIVONS LIVRES 2010

Rencontre Anne BROUILLARD – Anne HERBAUTS

Présentation des deux auteurs et illustratrices en littérature jeunesse, par Nicole FOLCH formatrice et membre du CRILJ qui anime la rencontre.

Nicole s'adresse à **A. Brouillard** : Il y a deux thématiques très fortes dans vos albums : la nature et le temps ... On est touché par la chaleur, la convivialité de vos maisons, on aimerait y être invité ...

A. B. Si je les dessine, c'est parce que j'aimerais y habiter.

N. F. Elles donnent une impression de sérénité, de douceur.

A. B. « L'orage » est le livre que je préfère pour expliquer le cheminement pour la maison.

Dès la 1^{ère} page, on voit l'extérieur dans un miroir et l'intérieur par une fenêtre. L'histoire de l'orage se passe autour et dans la maison. C'est autant l'histoire de la maison que de l'orage.

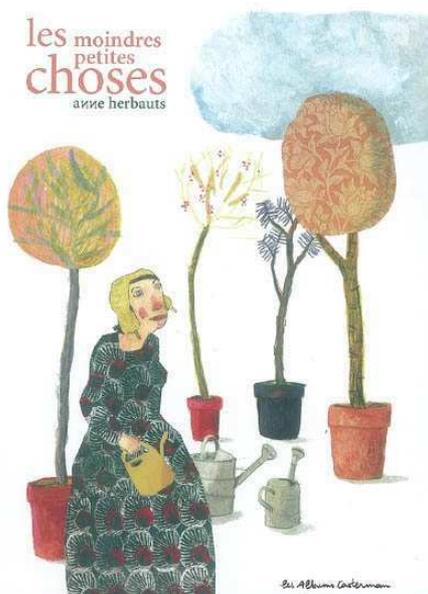
Pour une maison, je fais un plan, je construis une maquette.

N. F. C'est construit en effet comme si on se déplaçait avec une caméra dans la maison.

A. B. Dès le départ, il y a des points de repère pour la suite de l'histoire. Mais elles ne sont pas toutes si rassurantes, par exemple la maison dans « Le rêve du poisson »... Elles sont inspirées de maisons existantes puis je les ré invente.

N. F. On y voit une foule de détails, cafetière, réveil, petits pots ... Elles sont très habitées !

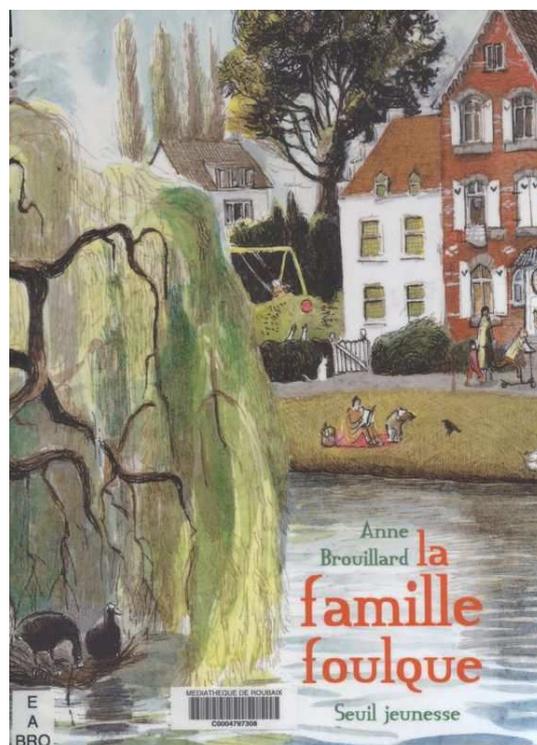
A. B. Les objets ont une importance, comme le décor d'un théâtre et révèlent quelque chose des personnes qui y habitent. Même si on ne voit pas les personnes, on a des indications sur elles par les objets.

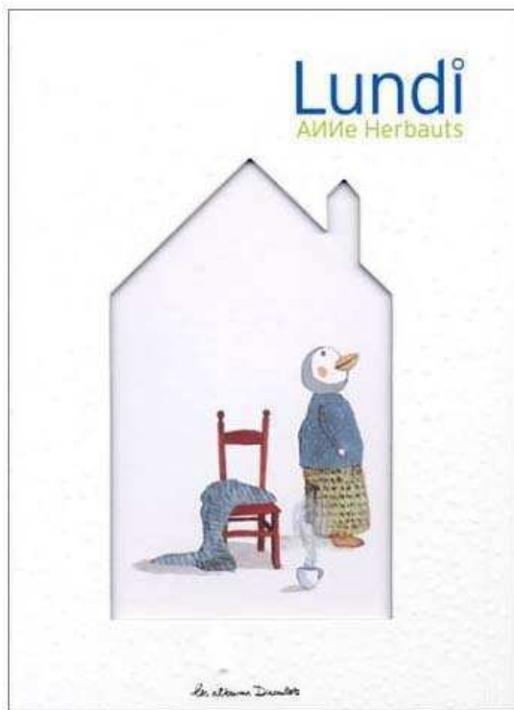


A. Herbauts : C'est le lieu où s'inscrivent des émotions qui sont reflétées à taille humaine dans les fenêtres... La maison est comme un corps-âme qui serait un reflet de ce qui se passe. Ces maisons sont des sortes de réceptacles ...

A. B. Elles sont aussi liées au passé des gens. Je m'inspire de la maison de mes grands-parents. Les maisons abandonnées me fascinent. Les gens sont partis mais ont laissé des choses derrière eux ... et on a l'impression d'un temps arrêté.

N. F. Vos albums sont traités comme des nouvelles, ce décor aide à connaître les personnages. Il y a à la fois la fixité du regard du narrateur et quelque chose qui se déplace tout le temps ... Ce désir d'aller ailleurs, cette curiosité toujours bienveillante, sont des points d'ancrage nécessaires à votre narration ?





A. B. On vit, on se déplace, on voyage, quantité de chemins apparaissent mais on ne peut les prendre tous ... et à côté, ces maisons, immobiles, qui voient passer les gens, durant des générations peut-être ... les arbres aussi, ils sont restés là et nous on passe ...

A. H. Chez toi, les trains sont au rythme de la marche, ils ont un rythme humain qui permet la contemplation. C'est vraiment la respiration de tes livres, tu regardes les choses dans l'idée du marcheur.

Nicole à Anne Herbauts : Oui, vous avez beaucoup de choses en commun ... Vous parlez souvent du goût des mots, Anne et quand je lis un album de vous, j'ai l'impression qu'il est construit par associations d'idées. Au début, il y a toute une logique, puis à la relecture tout un réseau apparaît ...

A. H. Depuis toujours, le texte et les images sont liés. Je travaille le livre comme un objet en volume, en trois dimensions ... le livre est comme une

sculpture, mais n'existe que quand il est ouvert. Il doit être ouvert et parcouru pour atteindre à la 4^{ème} dimension, le temps. On travaille de la matière temps dans un objet physique. C'est une écriture à part entière : texte, images, volume, papier, temps ... Il y a des choses indicibles que j'essaie de rendre tout autour de l'album ... quelque chose qu'il faut malaxer dans la tête pour le mettre en forme dans la pâte à papier du livre... comment je vais utiliser ce support d'écriture pour arriver à ce que je veux dire, pour faire parler l'objet livre ...

Je tape dedans pour lui faire sortir ce qu'il a dans les tripes ! J'installe tout, puis à un moment, le livre commence à fonctionner seul, quelque chose sourd du livre, des choses qu'on n'a pas prévues ! Un livre, c'est rien, c'est du bête papier et en même temps, quand tout fonctionne, c'est infini !

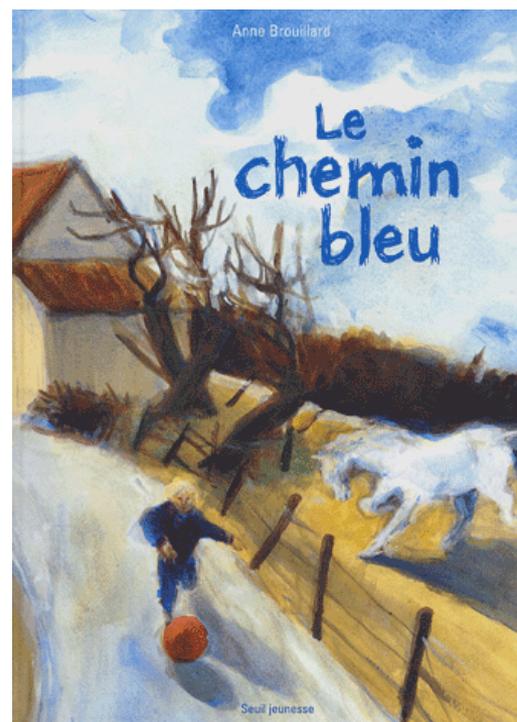
N. F. Vous exprimez parfois votre goût des mots. Vous jouez avec la syntaxe, les expressions. Est-ce que vous partez de là pour certains livres ou pas ?

A. H. C'est un danger aussi d'être juste gourmande des mots. Si j'écris juste pour la griserie ça n'a plus de sens. J'intellectualise peu mais je fais attention à ce que tout ait un sens !

J'utilise beaucoup les répétitions par sonorités afin d'obtenir une sorte de musicalité, avec de temps en temps une espèce de dissonance ... Un mot qu'on répète plusieurs fois va aller chercher son histoire cachée ... J'aime bloquer le lecteur en répétant, pour qu'il se dise « Ai-je bien compris ? » qu'il soit attentif à toutes les géologies de notre langue et puis chacun a son histoire de lecteur... J'aime quand ça sonne sourd.

N. F. s'adresse à **A. Brouillard**

Pouvez-vous nous lire la 1^{ère} page de « La terre tourne » car j'ai l'impression qu'il y a là en germe tous vos thèmes ...



A. B. C'est l'histoire des chemins ... (Elle lit.)

N. F. Dans la plupart de vos albums, l'homme comprend sa juste place, il est rassuré là où il est, c'est une espèce de contemplation paisible ...

A. B. On ne peut pas s'échapper de soi où qu'on aille. On naît, on vit, on meurt.

N. F. Il y a une relation familière avec l'animal, dans « La vieille dame et les souris » je vois une harmonie dans tout ça. Il n'y a pas d'hostilité dans votre monde.

A. B. C'est ma façon de ressentir la vie, le monde des animaux et celui des humains sont sur le même pied. Tout dans ce monde cohabite, les hommes, les souris, les araignées

N. F. à **A. Herbauts**

Pouvez-vous nous parler de l'entre-deux ... ?

A. H. Moi dans l'entre-deux, j'aime bien le mot lisière... Faire des livres, c'est un entêtement, c'est une obstination ... On a des thèmes qui sont là ... On ne dit pas « je vais faire un livre sur le carnaval » mais les livres en découlent ...

Quand on fait des livres, on est toujours sur les bords, on se râpe, on se blesse, on se prend des échardes et c'est ça qu'on met dans les livres ! L'idée, c'est de picoter le lecteur avec des mots ...

La lisière ... il ne faut jamais dire ce qu'on veut dire directement, on entoure ce qu'on veut dire par des mots, des images et c'est le trou qui signifie ...

N. F. Vous pourriez dire par rapport à « L'idiot » ce qu'est pour vous le « mot juste » ?

A. H. On est plus juste quand on bégaie que quand on construit une phrase parfaite. De même quand on dessine trop de la main droite, il faut changer pour provoquer la surprise, pour qu'on soit sous tension. Quand on connaît le chemin, on ne regarde plus les choses de la même façon...

Le mot jardin n'a pas de limite, je dois tout dire, mais pour décrire le jardin, il faut enlever, enlever ...

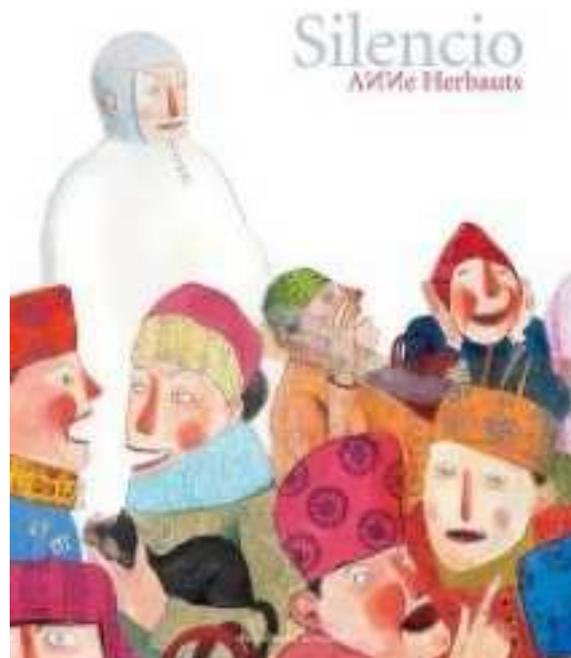
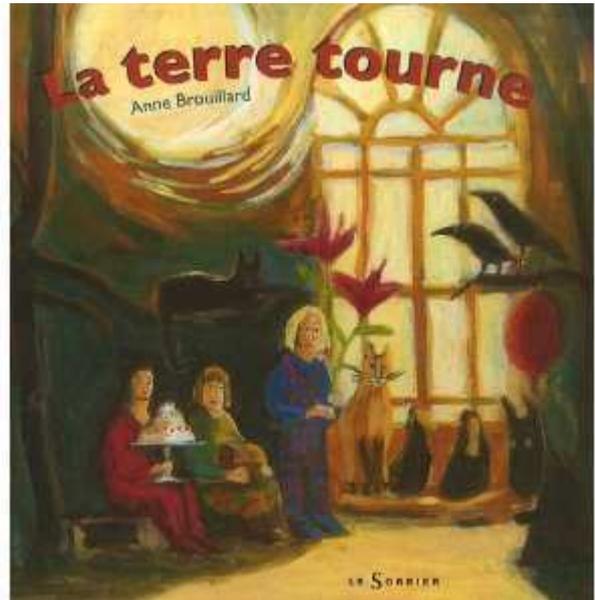
N. F. Comment savez-vous que le livre est terminé ?

A. B. Jamais

A. H. Pour moi, la fin du livre, c'est le prochain...

Toi tu peux parler du livre comme un sentier. Pour moi c'est un noyau. C'est tellement construit ! L'image tape sur les bords car c'est trop construit ! Toi, tu construis ta maison, tu construis un univers !

A. B. Le sujet des bouquins est souvent lié simplement à des choses vues. Mon intention n'est pas d'observer mais je vois ! « Le pêcheur et les oies » c'est ça, je me promenais ... C'est un échange en continu. Ce que je vois, j'ai envie de le dessiner, sans arrêt.



A. H. Je crois qu'on a un côté un peu espiègle, comme ça ... Est-ce que ça vient de notre pays ? C'est un fonctionnement... depuis toute petite, j'ai l'impression que je transforme tout en images. En ce moment, j'ai 5 livres dans la tête ...

J'aime bien ce que tu disais: que les livres tu ne les finissais jamais car il y a plein de choses... Bon, mais il arrive un moment où il faut élaguer !

Après cette conclusion pleine d'humour, projection du film qu'Anne Herbauts a réalisé en parallèle à son album : « L'idiot ». Il s'intitule « Le verger ». L'idiot se construit en rêve un verger, il plante ses arbres, il leur parle ... c'est une suite de dessins et d'images filmées, accompagnés de sons et de textes lus.

Cette rencontre a eu lieu le 6 nov. au Centre de Congrès P. Baudis à Toulouse.
Compte rendu de M. Cortes du CRILJ

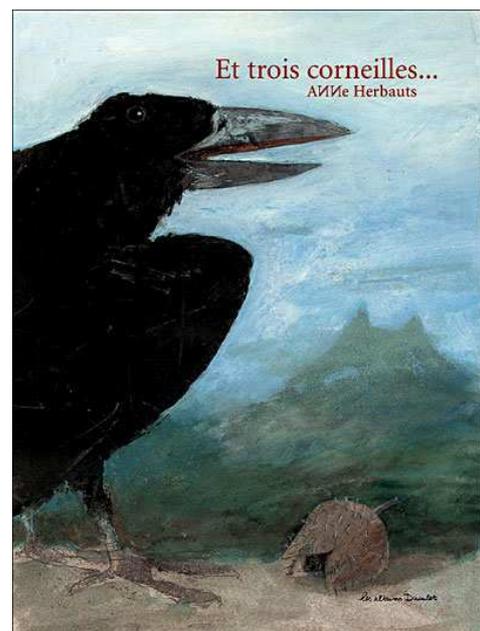
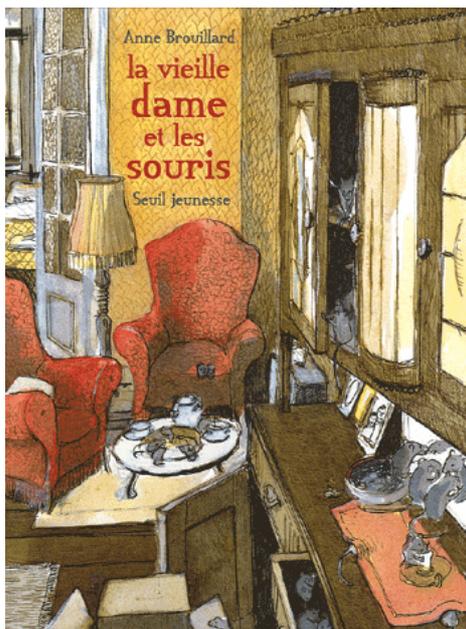
Quelques titres coups de cœur :

Anne BROUILLARD

- La terre tourne Le Sorbier 1997 (réédité en 2009)
- Le chemin bleu Seuil 2004
- La famille foulque Seuil 2007
- La vieille dame et les souris Seuil 2007

Anne HERBAUTS

- Et trois corneilles ... Casterman 2003
- Lundi Casterman 2004
- Silencio Casterman 2005
- Les moindres petites choses Casterman 2008



ANNE BROUILLARD

OU LA MAGIE DU TEMPS ET DU VOYAGE

Natacha **WALLEZ**

Prendre le temps, le temps qui passe, le temps qu'il fait, le temps qui guide nos pas, le temps qui nous joue des tours... et s'évader aux confins de l'œuvre d'Anne Brouillard. Une invitation à saisir sans attendre, et sans se presser, pour voyager au cœur d'un univers pictural et littéraire où il fait bon se laisser porter sans heurt. Au fil des pages d'une auteure-illustratrice, laissons-nous nous imprégner de la justesse et de l'infinité du regard qu'elle pose sur notre monde.

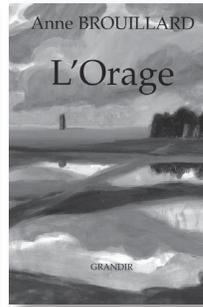
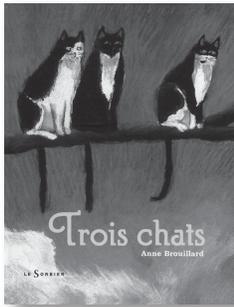


Née en 1967 à Leuven d'une mère suédoise et d'un père belge, Anne Brouillard passe sa jeunesse dans notre plat pays avant de rejoindre la capitale pour effectuer des études artistiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. D'Orchimont près de Vresse-sur-Semois à la côte belge et Ostende, Anne Brouillard reste discrète, impalpable. De sa vie, nous ne connaissons presque rien. Pourtant, la lecture de son œuvre nous ouvre sans doute un peu les portes de son quotidien.

« La terre tourne, tranquillement. Les bébés qui grandissaient bien au chaud dans le ventre de leur mère sont nés. Ils claquent les portes, écoutent le vent d'hiver. Ils vont et viennent de par le monde, attendent la lune la nuit au bord d'un lac, écoutent la mer, la musique derrière la porte, l'autobus qui ralentit, le craquement d'une branche, le son d'une cloche. Pendant ce temps, d'autres bébés grandissent bien au chaud dans le ventre de leur mère, et la terre tourne encore. » (*La terre tourne*, Éditions du Sorbier, 1997).

Le voilà, ce quotidien qu'elle a vécu ou qu'elle aurait aimé vivre, Anne Brouillard le dépeint, le peint. Il y a aussi le quotidien qu'elle a vu chez les autres et dont elle a perçu les moindres détails, depuis la fenêtre d'une maison, dans un miroir, dans l'eau du bain, depuis la rive d'un lac, à travers la fenêtre d'un train. Anne Brouillard voyage. À pied, en barque, en train, elle se promène et contemple. Patiemment. Longuement. Nous la devinons, regardant attentivement ce que nous ne prendrions sans doute jamais le

temps de voir si elle ne nous l'avait pas montré à travers son œuvre. Nous l'imaginons immobile devant le clapotis d'une étendue d'eau accueillant la pluie. Anne Brouillard est là. Elle observe et détaille ce qui l'entoure. La vie est la force des uns et des autres. De tous les autres : enfants, femmes, hommes, mais aussi animaux, insectes, arbres, fleurs, et encore, tasses, bibelots, cailloux, eau, air, terre... Nous la sentons en harmonie avec ce et ceux qu'elle côtoie, profondément convaincue que chaque personne, animal, élément, objet... a sa place auprès d'elle, en ce monde qu'elle nous invite à découvrir et redécouvrir. Elle voit ce que nous ne voyons pas : un monde qui tantôt se transforme, tantôt se fige. Elle nous montre à la loupe un détail, une histoire dans l'histoire. Et les décors peints par Anne Brouillard, sans être étouffants, sont souvent surchargés de petits détails qui nous en disent tant sur l'histoire qui se déroule. Toujours avec tendresse, parfois avec humour ou onirisme, Anne Brouillard nous offre depuis ses débuts une vision du monde qui l'entourne. Alors qu'elle achève ses études à l'Institut Saint-Luc, le premier album d'Anne Brouillard voit le jour. *Trois chats* est publié chez Dessain en 1990. *Trois chats* est une histoire sans texte. En suivront bien d'autres qui présenteront toutes cette habileté à dire sans mots une histoire ou mille ! « On écoute le silence... Il est rempli de voix. » (*Le grand murmure*, Milan, 1999). *Trois chats* nous offre une première voix. Celle d'un conte où trois chats sur une branche, attirés par des poissons,



se jettent littéralement à l'eau pour les attraper... quelle surprise de voir alors les poissons sauter sur cette branche, laissant leurs prédateurs hors de portée. Cette œuvre, saluée et remarquée dès sa première édition, pose déjà les prémices de ce qui constituera tout l'art narratif et pictural d'Anne Brouillard. Une situation de départ, apparemment anodine, nous est présentée. Et l'histoire se dessine, petit à petit. L'illustration semble se répéter, mais un détail change, puis un autre, et nous plongeons dans l'illustration tandis que le récit prend place pour finalement basculer dans l'irréel, le rêve... propice à une suite que le lecteur sera libre d'interpréter. De manière presque anodine, la technique d'Anne Brouillard contribue largement à développer l'imaginaire de chacun. Déjà dans ce premier album, nous devinons le trait de crayon noir, sur lequel alternent de multiples couches de couleurs où pastel et aquarelle fusionnent et se confondent, suscitant d'autant plus une plongée au plus profond de l'histoire.

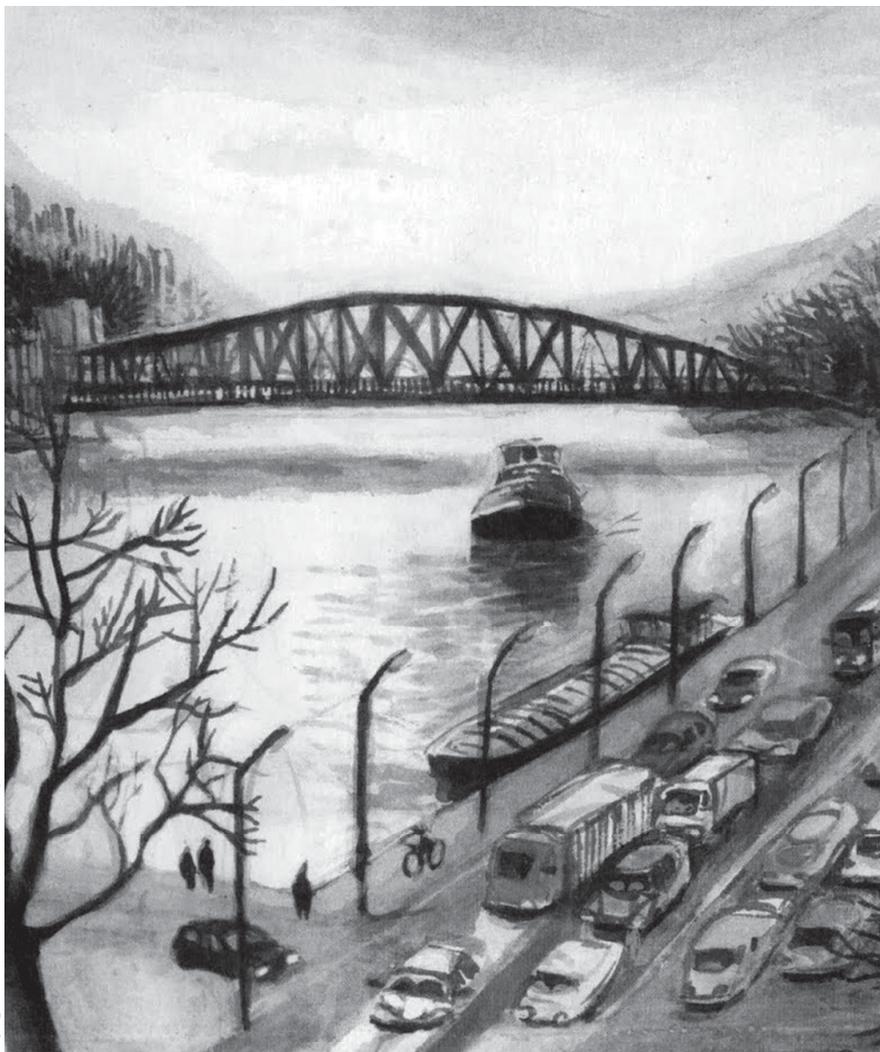
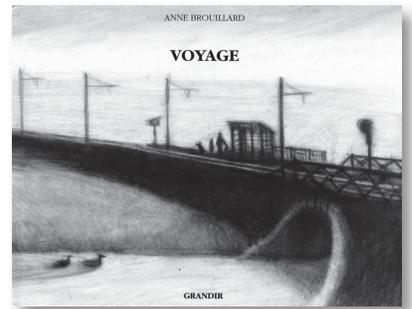
Le sourire du loup (Dessain, 1992) plus encore que *Trois chats*, met en valeur la « griffe » d'Anne Brouillard. Nous y découvrons pleinement toute la subtilité dont elle peut faire preuve lorsqu'elle distille l'humour à travers ses récits. Le mouvement et l'action ne sont pas représentatifs de ses albums. Anne Brouillard nous amène à contempler. Nous observons un paysage peint (souvent à la peinture à l'œuf qu'elle semble particulièrement affectionner). Puis, comme si elle s'armait d'une caméra sur l'épaule, elle effectue

un travelling ou, dans *Le sourire du loup*, un zoom qui nous plonge à chaque page plus loin dans les profondeurs de la scène précédente. De plus en plus loin. Toujours plus loin, jusqu'à ce que le plus petit détail nous ramène à la première planche de l'album.

Promenade au bord de l'eau (Éditions du Sorbier, 1996) suit un procédé narratif similaire et nous emporte au loin, dans un voyage imaginaire tel qu'Anne Brouillard sait en concevoir. Sans texte également, cet album nous pointe un détail de la pièce où une petite fille rêve dans son bain. Peu à peu, les objets de la salle d'eau se transforment, semblent prendre possession des rêveries de la fillette qui part en voyage, d'abord à vélo le long d'un cours d'eau, puis sur les flots, puis sur une plage... et nous revenons peu à peu au premier objet observé, à la première image du récit. Comme si tout début de récit était une fin également. Comme si tout était infini. Les éléments dans leur infinitude occupent eux aussi une place prépondérante au cœur de l'œuvre d'Anne Brouillard, et le proverbe : « il n'y a pas de brouillard sans eau », semble avoir été conçu pour cette auteure-illustratrice qui n'a pas son pareil pour mettre l'eau en scène, sous toutes ses formes. Un ruisseau calme, une mer déchaînée, un lac aux reflets intrigants, une pluie fine sur la vitre d'une fenêtre, un orage fracassant, une neige envahissante au point de recouvrir toute une page... Dans presque tous ses albums (une trentaine à ce jour), l'eau occupe un rôle central. Comme dans *De l'autre côté du lac* (Le Sorbier, 2011),

où le lac, contourné par les protagonistes, est le cœur du récit : celui qui donne l'envie de voyager, de découvrir l'autre, et de continuer sa progression vers l'inconnu malgré le côté rassurant à être bien chez soi. Il arrive même que le feu devienne eau chez Anne Brouillard, et c'est le cas dans *La grande vague* (Grandir, 2003). Dans ses *Petites histoires* (Syros, 1993), l'eau envahit tant la planche qu'elle nous en tourne la tête ! Tout son art est de parvenir à faire d'un élément un acteur à part entière dans ses albums. Les jeux de lumière et de couleur mis en œuvre par sa peinture rehaussent d'autant plus cet effet qu'ils accompagnent minutieusement l'évolution du récit. Ainsi, dans *L'orage* (Grandir, 1998), la teinte grise envahit presque imperceptiblement la planche à mesure que le temps s'assombrit. Anne Brouillard nous transporte au cœur de l'orage avant de nous reconduire sur la route des éclaircies et du beau temps.

Dans ses voyages sans fin, avec ou sans paroles, en couleurs ou au fusain, imaginaires ou réels, Anne Brouillard nous emmène avec toujours ce souci de nous laisser poursuivre le voyage à l'issue de la lecture. Dans *Voyage* (Grandir, 1994), le temps file au rythme du train, et les petits voyageurs à son bord nous montrent leur vision des images qui défilent sous leurs yeux. Si les illustrations en noir et blanc se suffisent à elles-mêmes, le texte, simple, renforce l'atmosphère poétique qui s'y dégage et comme souvent, nous nous plongeons dans nos propres rêveries. Si ses nombreux voyages ferroviaires ont inspiré à Anne Brouillard



Voyage d'hiver (détail), Éditions Esperluète

des albums pour la jeunesse, les éditions Esperluète lui permettent presque vingt ans après *Voyage*, d'explorer d'autres horizons artistiques, rapprochant ainsi son œuvre tant du livre-objet que du livre d'artiste. Dans *Voyage d'hiver* (Esperluète éditions, 2013), nous nous retrouvons dans un train, à regarder défiler les paysages jusqu'à notre destination. Tirant ses illustrations de ses trajets entre Dinant et Namur, Anne Brouillard projette dans ce livre accordéon, une fresque peinte originellement à l'huile sur tissu.

Auteure et illustratrice pour la jeunesse, Anne Brouillard l'est sans aucun doute. De par les perspectives qu'elle ouvre dans son œuvre et de par l'imagination qu'elle suscite chez les plus jeunes, elle nous rappelle depuis vingt-trois ans dans chacun de ses albums combien elle contribue à l'épanouissement de ses lecteurs. Mais il serait dommage de ne pas souligner la consistance et la cohérence d'une œuvre qui touche les grands autant que les petits, sans jamais sombrer dans la facilité et la simplicité. « Tant de chemins ont entendu mes pas, tant de lieux ont écouté le silence de mes escales », nous murmure Anne Brouillard dans *Le chemin bleu* (Seuil jeunesse, 2004), telle une invitation à la suivre dans tous ses voyages...

www.ricochet-jeunes.org/auteurs/recherche/538-anne-brouillard

www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=sgll_lj_auteursillustrateur

Chronique d'un cheminement dans un album d'Anne Brouillard

Marie Guelpa Brouillard, Anne. La terre tourne. Le Sorbier, 2009. Réédition.



L'adulte, qu'il soit ou non professeur de lettres, est souvent désespéré devant un album illustré "pour la jeunesse". La production, massive et hétérogène, donne une grande place à l'image. Mais comment la lire et qu'en faire ? Quelles références, quels outils et quelles démarches solliciter pour la lecture de ces livres complexes qui convoquent image et texte ? Loin de se présenter comme modèle, cet article veut seulement témoigner d'une posture : comment prendre le temps de l'observation et de la dénotation pour aller vers la connotation et dégager un sens. Cette démarche peut être mise en oeuvre par tout individu lecteur, mais aussi guider une approche pédagogique.

Les pages tournent

Tourner les pages. Feuilletter. Première chose à faire avec un album... Avec celui-ci, cela s'avère indispensable et doit être répété à de nombreuses reprises : le temps qu'il faudra pour établir des liens entre les illustrations. Les doubles pages, à l'exception des deux avant-dernières, sont toutes composées sur le principe suivant : à droite, illustration pleine page. À gauche : en haut, petite vignette centrée ; au centre, le texte ; en bas, frise de cinq vignettes. La petite vignette du haut représente toujours une porte-fenêtre, dont la luminosité évolue, présente aussi sur la couverture et dans la dernière illustration pleine page.

Recommencer maintenant le feuilletage en considérant les frises du bas à gauche et en cherchant s'il existe un lien avec la grande illustration pleine page. Par exemple, première double page : les taches blanches qui envahissent progressivement les vignettes 2 à 5 se traduisent à droite par un important rectangle blanc (paysage enneigé). Double page suivante, les hachures sombres sur fond blanc se structurent peu à peu (et induisent à droite une forme de barrière). Ensuite on repère une forme ronde qui devient la lune et son reflet et une autre qui évolue en liquide sombre dans une tasse. Il est facile de remarquer ensuite la grille, les feuillages, les cercles lumineux, les rails, le phare et le visage. On a ainsi démonté la logique graphique du passage entre page de gauche et page de droite.

Si vient le soupçon d'avoir raté quelque chose concernant ce qui se passe quand on tourne la page (de la page de droite à la page de gauche suivante), recommencer le feuilletage. Formes sombres du paysage, détail de la nappe, forme ronde du reflet de lune, voiture de train, reflet de l'eau, lucarne, imprimé du journal, tasse, arrière-plan d'arbre : c'est bien un détail de la page de droite qui génère la première vignette de la page suivante.

Recommencer le feuilletage pour vérifier que chaque image en engendre bien une autre.

"La terre tourne", dit le titre. On n'a fait, jusque-là, que tourner les pages en regardant les images et mettre en évidence une logique de structure. On n'est encore pas entré dans le récit...

Le temps passe

Page de couverture, dénotation. Dans le quart bas, à gauche, trois personnages, deux assis, l'un debout, sous la branche d'un arbre. Le premier personnage assis est habillé tout en rouge. Il tient un plat surmonté d'un gâteau blanc décoré de rouge. Le second est en vert avec un petit coffret sur les genoux. Le troisième est debout et tient à la main un bouquet de deux longues branches portant des fleurs rouges.

La moitié droite est occupée principalement par une grande fenêtre dont le haut est en arc. Trois animaux s'y tiennent : un félin au pelage roux et deux oiseaux noirs à bec jaune. Un animal noir occupe le premier plan dans l'angle en bas à droite. Deux oiseaux noirs à bec noir se tiennent sur un perchoir au milieu. Dans le quart restant (en haut, à gauche) on remarque un autre quadrupède noir couché sur la branche qui surplombe les personnages. Un cercle clair et lumineux en haut.

Page de couverture, connotation. Cette scène fait penser à une photo de famille. Les humains semblent poser dans une forêt, alors que tout le reste de l'image évoque une scène d'intérieur lumineux. Sommes-nous dehors ou dedans ? Les animaux font-ils partie de la famille ?

A la seconde question il est facile de répondre en feuilletant encore une fois l'album. Oui, les animaux font partie de la famille. Ils sont sur chaque image, accompagnant les humains, tenant une place qui leur est propre ou partageant leur table.

Les scènes d'extérieur sont les plus nombreuses : 7, contre 3 scènes d'intérieur (le restaurant, le cinéma, la table rouge) et 2 qui appartiennent aux deux mondes : le train (les personnages sont dans une intimité familiale dans cette voiture ouverte) et la dernière page où l'on voit un enfant franchir une porte. Mais va-t-il de l'extérieur vers l'intérieur ou l'inverse ? Que nous raconte donc cette histoire ? Qu'advient-il de ces personnages ? Que se passe-t-il pour eux tandis que passe le temps du récit ?

Les mots s'en mêlent

Lire maintenant le texte. Il est réparti en 10 blocs formant chacun un paragraphe qui commence par "la terre tourne". Phrases courtes, de construction simple, écrites au présent.

Bloc 1. Evoque l'univers dans un plan large, puis le ventre des mères où les "petits bébés grandissent". Parle des gens "qui vont et viennent par le vaste monde". Les notations sonores forment une sorte de bande son aux bruits nets : le "vent souffle", les "arbres grincent" et la "porte claque".

Bloc 2. Evocation de la ville. La bande son parle de "mots et sons mélangés" produits par les "avions", une "mouche", un "autobus", une "fête", la "ville".

Bloc 3. A la faveur de la nuit surgit une question : où va ce qu'on ne voit plus ? La bande son propose les bruits de la nuit : "clapotis de l'eau", "craquement d'une branche", "mots d'une conversation"...

Bloc 4. Evocation des bruits de la vie quotidienne : verres et couverts, gouttes de pluie, son d'un manège, claquement de porte.

Bloc 5. Ambiance estompée et douce d'un matin d'été, odeur de café, pas de bruit, sauf "quelques paroles".

Bloc 6. Après-midi d'été et odeur d'asphalte.

Bloc 7. Evocation d'un intérieur. La bande son évoque des "bruits étouffés par de gros tapis moelleux", une musique "qu'on entend derrière la porte", un "moment de silence".

Bloc 8. La terre et le train vont en sens contraire et se croisent.

Bloc 9. Mouvement de la rivière, de la mer, du vent, du jour, du bateau.

Bloc 10. Dans le récit au présent fait irruption une phrase au passé : les bébés qui "grandissaient" "sont nés". Ces "bébés" deviennent alors sujets de verbes d'action au présent : ils "claquent" les portes, "vont et viennent", "écoutent les bruits du monde".

Le texte seul ne peut rendre compte du sens général de l'album, pas plus que l'image seule ne le pourrait. Ces deux composantes sont en interaction. Si on les examine en vis-à-vis, on s'aperçoit que jamais le texte ne paraphrase l'image, et réciproquement. Parfois il y a un rapport étroit (par exemple, les blocs 5 et 6 qui représentent des situations du matin ou de l'après-midi : le texte apporte des précisions sensorielles comme l'odeur), parfois non. On ne peut donc se fonder sur la seule analyse du texte pour rendre compte de l'oeuvre et mettre à jour son sens.

Et la vie va

Le texte, cependant, fournit un indice important : au début du livre, la troisième phrase : "Pendant ce temps, de tout petits bébés grandissent bien au chaud dans le ventre de leur mère" est reprise presque à l'identique à la fin du livre, dernière phrase : "Pendant ce temps, d'autres bébés grandissent bien au chaud dans le ventre de leur mère, et la terre tourne encore".

La terre ne cesse de tourner, assurant la permanence et l'universalité du monde, dans laquelle peut s'inscrire le cycle de la vie humaine. La force de cet album est de plonger, au présent de vérité générale, dans l'universalité de l'histoire humaine. Elle est surtout de parler, à l'enfant qui est en chacun de nous, de la périlleuse aventure de venir au monde. Dans la dernière image l'enfant qui pousse la porte sort du ventre de sa mère et entre dans le cercle de famille. La structure circulaire du récit indique qu'il s'inscrit dans une lignée humaine et qu'à son tour il contribuera à faire grandir un bébé dans le ventre d'une mère (voir la première vignette de la première page).

Mais le lecteur peut adopter un autre point de vue : ce récit ne serait-il pas celui de la préparation d'une naissance ? Le temps est venu de regarder de plus près les personnages de cet univers. Deux figures féminines, une masculine, quatre oiseaux noirs, deux quadrupèdes noirs et un roux : voici les êtres vivants. Désignons les humains par la couleur de leurs habits et nous aurons Homme rouge, Femme verte et Femme bleue, toujours vêtue d'une salopette à carreaux bleu et rouge.

Première image. Homme rouge est seul dans le paysage de neige où passent des roulottes tirées par des chevaux, un animal noir est au premier plan.

Deuxième image. Homme rouge est à table avec l'animal noir et deux oiseaux noirs. Femme bleue apparaît en petit à une fenêtre en compagnie d'Animal roux.

Troisième image. Femme bleue et Animal roux vont en barque à la rencontre d'Homme rouge, Animal noir et oiseaux noirs. Femme verte est sur un pont au-dessus, avec un autre animal noir.

Quatrième image. Au premier plan, Oiseaux noirs boivent un verre. A droite Femme verte et Animal roux se tiennent par la main. A gauche Femme bleue, tenant un ballon rouge, regarde un manège composé de trois chevaux blancs dont l'un est monté par Homme rouge.

Cinquième image. Dans la rue, à une terrasse, Homme rouge est assis à une table avec Femme verte et un oiseau noir. A la table voisine se trouve Animal noir qui lit le journal. L'autre oiseau noir est perché sur un fauteuil au pied duquel se trouvent deux oiseaux à bec jaune. Dans le coin à gauche, Femme bleue accompagnée d'Animal roux cueille de grandes fleurs rouges.

Sixième image. Au premier plan d'un paysage urbain au ciel tourmenté, de gauche à droite : une penderie avec des habits. Femme bleue tient en main un petit vêtement jaune. Animal roux auprès d'elle, deux oiseaux noirs au-dessus. Femme verte lui tourne le dos et regarde vers la droite. Deux oiseaux noirs à bec jaune, un animal noir. Homme rouge installe une échelle rouge contre un arbre noir.

Septième image. Salle de spectacle. Sur les fauteuils du premier rang : animal noir sur le dossier, deux oiseaux à bec jaune et autre animal noir lisant le journal. Deuxième rang : oiseau noir sur un dossier, Homme rouge, Animal roux, avec autre oiseau noir sur son dossier, et Femme bleue. Juste derrière Homme rouge : Femme verte.

Huitième image. Dans un train. A gauche, Femme bleue et Animal noir. Juste derrière, Femme verte, penchée sur Femme bleue, et un oiseau noir. A droite, Animal roux et Animal noir. Derrière eux Homme rouge regarde par la fenêtre. Un oiseau à bec jaune est sur le dossier du fauteuil voisin.

Neuvième image. Paysage de bord de mer. Sur la plage au premier plan : Homme rouge accroupi tient ouvert le couvercle d'un coffret devant Bec jaune, Femme bleue est debout à côté de lui. Sur des rochers dans l'eau, deux oiseaux noirs, Animal roux et un animal noir. Pieds dans l'eau Femme verte avec Bec jaune flottant. Sur le sable, à droite, Animal noir tenant une chaussure dans chacune de ses pattes avant.

Dixième image, double page. Venant de la gauche, s'apprêtent à accoster : deux Bec jaune ; un coffret flottant ; une barque occupée par Femme bleue, Animal roux, Animal noir, un ballon rouge et deux fleurs rouges ; une autre barque portant Femme verte et Oiseaux noirs. Homme rouge est déjà à terre et porte le gâteau blanc à décorations rouges. A droite, une grande table est dressée sous les arbres avec une nappe rouge. Cinq ou six sièges d'un côté, un fauteuil de l'autre.

Onzième image, double page. Gros plan sur la table rouge. De gauche à droite : Femme verte, Bec jaune, Oiseau noir, Animal roux, Homme rouge, Animal noir sur la nappe et Oiseau noir sur le dossier de la chaise, un siège vide et Femme bleue, tout au bord de la page, regardant vers sa gauche. En face d'elle se trouvent autre Animal noir assis sur une chaise et autre Bec jaune posé sur la table qui regardent dans la même direction qu'elle, c'est-à-dire hors du champ de la page. Sur la table sont disposés tous les objets qui ont accompagné le groupe : gâteau, dessin, journal, coffret, coquillages, etc. Si on examine en détail l'environnement de Femme bleue, on observe que tout près d'elle se trouve le petit vêtement jaune et rouge et que le fauteuil vide à sa droite est encadré par les deux fleurs rouges et le ballon rouge.

Dernière image. La grande porte-fenêtre (qui figure en vignette sur chaque page de gauche), éclairée par l'arrière, s'entrouvre poussée par un enfant vêtu d'un pull rouge et d'une culotte à rayures bleu et rouge.

Cette description froide de la position des personnages dans chacune des images fait émerger la place singulière de Femme bleue : serait-elle la mère ? Dès lors peut-on lire l'histoire comme une rencontre amoureuse qui se concrétiserait par la naissance d'un enfant ?

Ne resterait plus qu'à élucider les autres personnages, animaux ou humains. Pour Homme rouge, c'est réglé, il est le père. La preuve ? L'enfant a un pull rouge ! On pourra néanmoins se demander pourquoi il est le plus souvent au centre des images, tandis que Femme bleue est fréquemment en bord de page...

L'affaire est plus complexe avec Femme verte qui apparaît plus tard, qui est tantôt avec lui, tantôt avec elle, ou bien seule... Est-elle la part féminine de cet homme ? Une figure féminine tutélaire prenant soin de la femme en gestation ? Un autre aspect féminin de Femme bleue ?

Quant aux animaux, on notera que l'un des animaux noirs est plus souvent associé à Homme rouge et Animal roux à Femme bleue. Figurent-ils la part animale des humains ? Ou des aspects de leur vie profonde ?

Ainsi l'album permet-il de lire le récit de la vie in utero, celui de la préparation d'une naissance et l'évocation de la vie intérieure. Le dossier n'est pas clos, car des questions sont restées sans réponse et d'autres se posent encore. Selon le point de vue adopté les éléments textuels et graphiques du récit peuvent prendre diverses valeurs. Le lecteur est souvent dans l'incertitude : est-il question du monde extérieur, de la vie utérine ou de la vie imaginaire ? De là peuvent naître d'autres interprétations, d'autres sens surgir. Il est temps de conclure. En manière d'ouverture je suggère de reprendre l'album une fois de plus et de le lire en accordant une attention particulière à la couleur rouge : la place qu'elle occupe, la densité qui lui est donnée, les objets auxquels elle est dévolue. Symbole d'énergie vitale, elle est au coeur de cette création.

Lire au lycée professionnel, n° 59 (03/2009)

Anne Brouillard [L'INTERVIEW EN IMAGES]

Anne Brouillard, créatrice d'albums, virtuose de la narration visuelle, offre depuis 1990 des albums aux généreuses images picturales qui, loin d'être contemplatifs, appellent une lecture active. Elle est interrogée par Sophie Van der Linden.



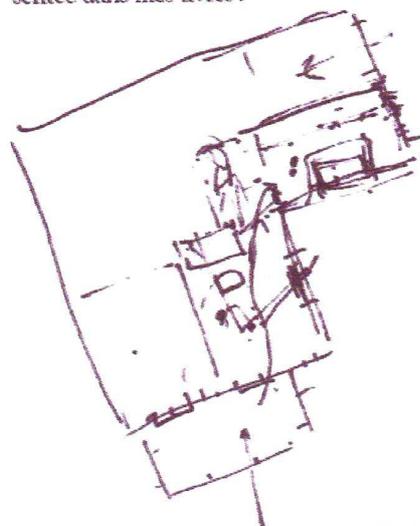
Le Chemin bleu
Anne Brouillard
© Seuil Jeunesse, 2004

SVDL : Anne Brouillard, qu'est-ce, pour vous, qu'une image hors-cadre ?

AB : Ce qui est en dehors du cadre, c'est d'abord tout ce qui existe préalablement au livre et qui ne l'intègre pas nécessairement. J'ai de nombreuses images créées pour des livres, finalement restées en dehors et qui leur sont pourtant attachées. Je pense par exemple à l'album *Le Chemin bleu*. Il y a une image inutilisée, très aboutie, que je n'ai jamais jointe à la narration. Elle peut devenir une image isolée, une peinture...

La motivation puise dans quelque chose qu'un livre n'épuise pas, et le travail de création réalisé dans la perspective d'un projet de publication le dépasse largement. Ce qui me conduit à des cohérences qui transcendent le cadre strict du livre. Des images peuvent aussi bien être dans l'un ou l'autre livre. Tout particulièrement, il y a une maison que j'ai imaginée entièrement et dont j'ai réalisé les plans et la maquette (mais mon chat l'a écrasée depuis longtemps !). Cette maison est à la fois celle du *Pays du rêve* (dont on voit plutôt le premier étage) et celle de *L'Orage* (où l'on reste au rez-de-chaussée) qui invite dès les

premières pages à y entrer; on est au seuil du livre comme au seuil de la maison. Je la visualise très nettement. Il y a notamment une salle à manger dont je connais tous les recoins. Et pourtant, cette pièce, je l'ai très rarement représentée dans mes livres !



Plan dessiné par Anne Brouillard des pièces de la maison telles qu'elles sont vues dans les premières double-pages de *L'Orage*.

SVDL : D'ailleurs, *L'Orage* présente de manière récurrente d'autres types de cadres : ceux, internes, qui divisent l'espace fictif et servent notamment à focaliser le regard, et ceux qui forment les contours des images qui se présentent sous différentes tailles, avec des positionnements qui génèrent des effets de sens.

AB : La double-page d'album peut se présenter comme un écran. Je l'ai utilisée ainsi dans mes premiers albums : *Trois chats*, *Le Sourire du loup*... Mais on peut aussi s'appuyer sur cet espace pour proposer des images cadrées, dont la fonction, dans *L'Orage* par exemple, va être de servir l'expression spatio-temporelle. Ainsi, par deux fois dans cet album, j'ai réalisé quatre petites vignettes

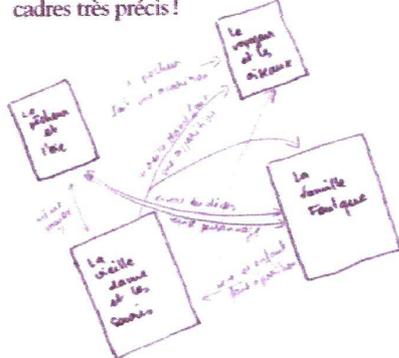


L'Orage, Anne Brouillard, © Grandir, 1998

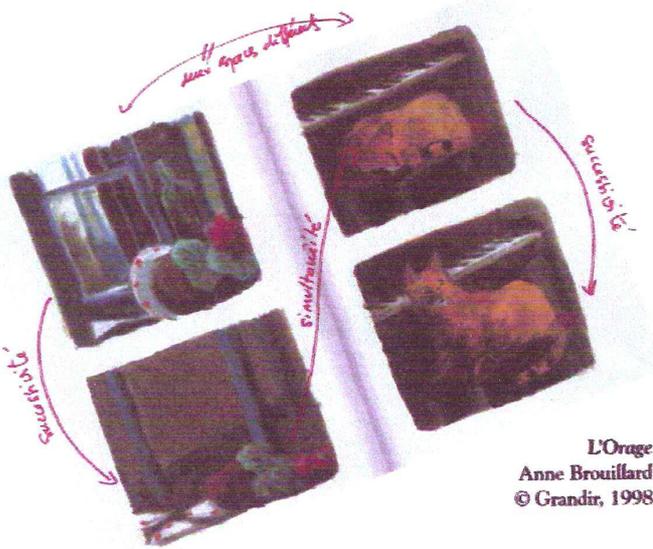
juxtaposées deux à deux qui me permettent d'exprimer deux événements simultanés dans deux espaces différents.

SVDL : Ces images qui se croisent m'évoquent d'autres schémas hors-cadres : des croisements qui se jouent entre les différents titres de ce qui semble être une série, même si les formats divergent. Il s'agit de : Le Voyageur et les oiseaux, Le Pêcheur et l'oie, La Vieille dame et les souris et enfin La Famille Foulque dont on retrouve les mêmes personnages et parfois les mêmes situations dans l'un ou l'autre des albums. Je voulais notamment revenir sur Le Pêcheur et l'oie et La Famille Foulque. Ce dernier, paru un an plus tard, semble raconter ce qui se passe « derrière » la scène du premier, comme un album « contre-champ » d'un premier et qui met en scène le « hors-champ ».

AB : Lorsque je travaillais sur Le Pêcheur et l'oie, je savais que j'allais faire La Famille Foulque. J'ai donc effectivement pensé le développement du second album articulé au premier. Lorsque l'on découvre les albums en fonction de leur date de parution, La Famille Foulque montre en effet le contre-champ du premier album, mais en fait, chacun des livres donne un point de vue particulier sur un espace et un temps donnés. Par ailleurs, ces deux albums entretiennent un autre lien avec un espace bien réel. Ils sont basés sur l'observation des étangs d'Ixelles en Belgique. Partant du hors-cadre, je crois qu'on se dirige vers des cadres très précis !



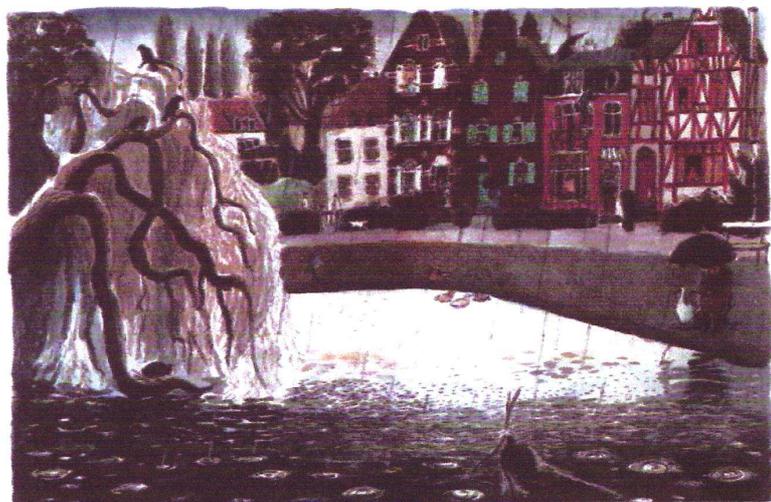
15



L'Orage
Anne Brouillard
© Grandir, 1998



Le Pêcheur et l'oie, Anne Brouillard, © Seuil jeunesse, 2006



La Famille Foulque, Anne Brouillard, © Seuil jeunesse, 2007

Revue HORS CADRE[S] n°1 oct. 2007

Anne Brouillard

Promenades en Intimité

Née le 12 juillet 1967 à Leuven, d'une mère suédoise et d'un père belge, Anne Brouillard a étudié l'illustration à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Elle publie en 1990 un premier album très remarqué, *Les Trois Chats* (Éditions du Sorbier), rapidement édité en Allemagne et aux États-Unis.

Le Sourire du Loup (Éditions Epigones) est primé en 1993 à Bologne et couronné par la Pomme d'Or à la Biennale de Bratislava.

Entre nostalgie et rêverie, l'univers de l'illustratrice belge émerge de ses albums avec une étonnante densité. A tout juste trente ans, l'artiste a su trouver en elle les voies de l'intime universalité. Ses images sont autant d'invitation à s'y promener... pour s'y découvrir. Du premier album d'Anne Brouillard, assez différent de ceux qui suivront, on pourrait tout de même tirer comme la métaphore de l'œuvre à venir. *Trois Chats* fait déjà confiance au seul langage de la peinture pour raconter une histoire simple sur laquelle rêver. Perchés sur une branche, trois matous noir et blanc voient sous eux, dans l'eau d'une rivière, trois poissons rouges. Les chats plongent et, alors qu'ils disparaissent sous l'eau, les trois poissons en jaillissent. Remontés à la surface, nos trois compères voient, perchés sur la branche, les trois poissons. Histoire de regards et aussi de dédoublements si l'on considère que chaque poisson est le reflet du chat qui le regarde. Après ce premier album espiègle, Anne Brouillard aimera souvent nous donner à voir un ou plusieurs personnages qui, à leur tour, seront les spectateurs du monde dans lequel ils évoluent : le bord d'une rivière, une forêt ou une maison. Comme dans une mise en abyme poétique, ces silhouettes de peinture relaient notre regard pour le faire pénétrer un peu plus à l'intérieur de la page.

L'entrée au pays du rêve - Dans *Promenade au bord de l'eau*, une jeune fille dans une baignoire prend son bain. Derrière elle, posée sur une étagère, une boîte rouge où sont peints des personnages noirs voisine avec des flacons, des bouteilles. A la page suivante, la baignoire est devenue rivière, les flacons sont des maisons et l'on retrouve dans ce paysage calme les personnages de la boîte rouge. Au rythme d'une rêverie bercée par l'eau qui coule, une histoire s'amorce, un rêve éveillé qui convoque les images de l'enfance, et où la navigation de la boîte rouge relie finalement deux enfants, séparés d'abord par la rivière.

Il arrive parfois que le livre offre la possibilité d'une rédemption, d'un rachat. Le monde qui s'y déploie ne fait pas que sauver la proie du prédateur ou rapprocher deux êtres que la géographie sépare. Dans *Reviens sapin*, l'artiste belge s'est probablement souvenu de ce sentiment de culpabilité qu'éprouve l'enfant au moment de Noël lorsqu'il considère que son joli sapin a été arraché à la forêt. Dans ce bel album, où la force de l'illustration cheville l'émotion au corps du lecteur, une famille revient d'une promenade en forêt ; la maman a beau dire «Quelle charmante promenade», on ne voit de la forêt que des troncs coupés, un cimetière de sapins. Mais personne n'en a cure et Noël s'annonce scintillant. Sauf que, chose incroyable, tous les sapins de Noël enguirlandés et empotés se mettent à s'envoler. Les villageois vont tâcher de les suivre et les retrouveront posés chacun sur la base du tronc coupé, dans la forêt.

L'expression de l'intime - Anne Brouillard travaille comme un peintre mais elle préfère comparer son travail d'illustratrice au cinéma. Le découpage en plans fixes de ses histoires donne plus que du rythme à ses albums ; l'atmosphère et le sens qui en émergent sont aussi les fruits d'une véritable éthique d'artiste. *Il va neiger*, à cet égard, est un modèle. La narratrice de cet album silencieux est seule avec son chat dans une maison où filtre un reste de soleil. Les parents sont partis et dehors il va neiger. Des enfants jouent à la balançoire. Le ciel gris envoie ses premiers flocons qui recouvrent peu à peu le chant des oiseaux. Il neige. La nuit vient. Les enfants et les parents rentrent à la maison. Voilà, c'est tout. Il n'y aurait presque rien s'il n'y avait à chaque page, cette émotion venue on ne sait d'où. Ou plutôt, si, on sait d'où. Belge par son père et suédoise par sa mère, Anne Brouillard s'est souvenue pour composer ce livre d'une journée de son enfance en Suède, où la neige était venue transformer le paysage. Les souvenirs intimes de l'auteur viennent nourrir chaque album et construisent un monde intérieur où les détails prennent des dimensions affectives très profondes.

Nous, de l'autre côté du miroir - Un monde où le rêve s'entrelace aux souvenirs. On peut lire et relire *Le Pays du rêve* sans jamais en épuiser le sens, ni l'énergie qui s'en dégage. Alternant le noir et blanc du crayon aux couleurs de la peinture, Anne Brouillard place Eloïse, sa narratrice, au carrefour du rêve et de la réalité, chacune des dimensions se nourrissant de l'autre. L'enfant, comme toujours dans cette œuvre, aime à se promener et visite l'étrange maison abandonnée d'everud syapel dont le nom lu à l'envers, donne le titre à l'album. Promenade métaphorique dans l'espace, dans le temps (d'où la nostalgie constante des albums) et entre rêve et réalité. On comprend dès lors que chaque image ait une telle force d'évocation. Forgées aux matériaux les plus intimes du rêve et de la nostalgie, les images d'Anne Brouillard nous plongent inmanquablement au plus profond de nous-mêmes. La promenade, récurrente, agit comme le sommeil : elle endort notre réticence à plonger à l'intérieur de nous-mêmes et elle nous offre ce monde-là qui est le nôtre. Intimement.

Thierry Guichard

<http://office.du.livre.pagesperso-orange.fr/>



L'orage

Anne Brouillard



OBJECTIFS

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Comprendre et interpréter un album sans texte.
- Prendre conscience que la compréhension d'un album évolue au fil des relectures.
- Donner un point de vue personnel argumenté en se référant aux illustrations.
- Écrire un court texte narratif pour exprimer une atmosphère.



ÉTAPES	OBJECTIFS PRIORITAIRES	ACTIVITÉS	MATÉRIEL
<p>1 Découverte de l'album</p>	<p>Créer un univers d'attente</p> <p>Identifier le thème travaillé</p>	<p>Découvrir et observer la 1^{re} et 4^e de couverture</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Découverte de l'illustration sans le titre :</i> <i>Noter individuellement les mots qui viennent à l'esprit.</i> • <i>Mise en commun des mots trouvés par chacun.</i> • <i>Découverte du titre.</i> • <i>Réactions collectives des élèves, notées par l'enseignant :</i> <i>« Que diriez-vous de l'illustration maintenant que vous connaissez le titre du livre ? »</i> <p>Formuler des hypothèses sur l'histoire</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Individuellement : par écrit, noter quelques idées chronologiques sans entrer dans le développement.</i> • <i>Mise en commun des idées : argumenter ses propositions.</i> <p>Faire l'inventaire du lexique pour parler de l'orage</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Parmi les mots inventoriés précédemment, repérer ceux qui peuvent évoquer l'orage ;</i> • <i>En s'appuyant sur le souvenir d'un orage, quels autres mots utilise-t-on quand on l'évoque ?</i> <i>Orage, éclair, tonnerre, foudre, pluie, gronder, éclater, craquer, claquer, fort, violent, aveuglant, effrayant...</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Album  Livre • Affiches  Outil • Affiche  Outil • Affiche du lexique sur l'orage (Voir Annexe 1)  Outil
	<p>Effectuer une première compréhension de l'histoire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Observer silencieusement la succession des illustrations montrées lentement par l'enseignant. • Écrire dans un court texte ce que l'on a compris de ce livre (livre fermé) : écrit de travail au service de la compréhension <p>Différenciation possible pour les élèves en difficulté : dictée à l'adulte en accompagnement avec le maître</p> <ul style="list-style-type: none"> • Confronter des propositions : argumenter ses idées en s'appuyant sur des illustrations, valider les propositions acceptables (non contradictoires avec les illustrations) • Mettre en lien le titre du livre et les propositions émises : quelles propositions correspondent le plus au titre ? Justifier. • Identifier une chronologie dans le déroulement de l'orage (avant, pendant, après) en repérant les illustrations qui peuvent caractériser chacune des trois étapes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Album  Livre • Écrits de travail (ces écrits pourront ou ne pourront pas être retravaillés ultérieurement)  Fiche-élève <p>(Voir Annexe 4)</p>
<p>2 Le champ lexical de l'orage</p>	<p>Lire des textes pour enrichir le champ lexical de l'orage</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture des textes afin d'en identifier le thème commun : • <i>Lire chaque texte et dégager les idées essentielles ;</i> • <i>Identifier le thème commun à tous les textes.</i> • Relever le vocabulaire qui permet d'évoquer l'orage et de décrire ce qui se passe quand il fait orage. • Mise en commun. • Compléter l'inventaire de mots construit précédemment. • Classer les mots selon leur nature : • <i>Par groupes de deux élèves ;</i> • <i>Confrontation, validation.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Deux ou trois textes évoquant l'orage : distribués pour chaque élève (Voir Annexe 3)  Texte • Fiche recherche  Fiche-élève • Affiche du lexique sur l'orage (Voir Annexe 1)  Outil



ÉTAPES	OBJECTIFS PRIORITAIRES	ACTIVITÉS	MATÉRIEL
	<p>Laisser des traces pour traduire une atmosphère rendue par une musique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Écouter une musique et laisser des traces quelle inspire ; • Après l'écoute, s'exprimer oralement sur : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Ce qu'ils ont entendu ?</i> • <i>Ce qu'ils ont ressenti ?</i> • <i>Ce à quoi cela leur fait penser ?</i> • Affichage des traces laissées lors de l'écoute : débattre sur ce que cela évoque pour eux (noter les mots utilisés par les élèves). • Repérer, parmi tous les mots écrits, ceux que l'on pourrait mettre en lien avec l'orage • Compléter la liste lexicale en cours de construction. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Les 4 saisons, l'été</i> de Vivaldi (3^e mouvement) ou <i>Orage, Op.76</i> de Tchaïkoski ou le 6^e symphonie de Beethoven • Feuilles blanches, craies grasses • Affiche du lexique sur l'orage (Voir Annexes 1 et 2) <div style="display: flex; flex-direction: column; align-items: center;"> <div style="display: flex; align-items: center; margin-bottom: 5px;">  Musique </div> <div style="display: flex; align-items: center; margin-bottom: 5px;">  Matériels </div> <div style="display: flex; align-items: center;">  Outil </div> </div>



ÉTAPES	OBJECTIFS PRIORITAIRES	ACTIVITÉS	MATÉRIEL
<p>3 Relecture de l'album</p>	<p>Prendre des indices dans les illustrations et les mettre en lien pour faire une lecture interprétative argumentée de l'album</p>	<p>Avant l'orage</p> <ul style="list-style-type: none"> Observer et décrire les illustrations de l'intérieur de la maison, remarquer le déplacement de l'observateur à chaque page : <ul style="list-style-type: none"> Double page 1-2 : vue sur une partie du salon avec un piano et table basse ; rôle du miroir qui permet de voir l'extérieur... Page 3 : zoom sur la partie du salon où se trouve le piano évoqué précédemment ; chat qui dort tranquillement... Page 4 : dans la cuisine, présence de vie (tiroir ouvert, bol et verre sur la table) ; vue sur l'extérieur (chat noir assis dans l'herbe)... L'enseignant note ce qui est dit pour chaque illustration. Analyser les couleurs <ul style="list-style-type: none"> Clares, lumineuses... Analyser l'atmosphère qui se dégage : <ul style="list-style-type: none"> Que ressent-on en voyant ces images ? Observer et décrire les illustrations de l'extérieur de la maison <ul style="list-style-type: none"> Page 5 : zoom sur le chat de l'illustration précédente : que fait-il ? (émission d'hypothèses). Mise en parallèle pages 5 et 6 : le chat observe-t-il le ciel..., pourquoi ?..., début de changement de temps (couleurs du ciel, quelques arbres courbés..., vent qui se lève ?...). Pages 6 à 12 : le changement de temps se confirme (changement progressif des couleurs du ciel, nuages s'amplifient, arbres courbés donc le vent devient plus fort...). <p>Pendant l'orage</p> <ul style="list-style-type: none"> Observer finement chaque illustration et relever tous les indices qui suggèrent qu'il fait orage : <ul style="list-style-type: none"> L'enseignant montre successivement les illustrations ; Les élèves (binômes ou individuellement) notent les relevés ; Mise en commun des éléments repérés, argumentation : <ul style="list-style-type: none"> Fenêtre s'ouvre et fait tomber un pot de fleur : violent coup de vent ; Ciel chargé de nuages gris, de plus en plus sombres ; Arbres courbés par le vent ; Chat réveillé brusquement, chat qui se réfugie sous la table basse : coups de tonnerre ; Gouttes sur les vitres, flaques d'eau et gouttes d'eau qui tombent dans les flaques : forte pluie, pluie violente ; Lumière dans les vitres et les yeux du chat, ligne blanche zigzagüe dans le ciel : éclairs ; Couleurs sombres dans la maison : manque de lumière venant de l'extérieur ; Personnages se réfugient dans la petite maison, vaches sous les arbres : se mettre à l'abri. <p>Après l'orage</p> <ul style="list-style-type: none"> Observer finement chaque illustration et relever tous les indices qui suggèrent qu'il ne fait plus orage : <ul style="list-style-type: none"> p. 31 : le chat regarde par la fenêtre ; la pluie a cessé ; p. 32 : le ciel s'éclaircit ; page 33-34 : retour de la lumière, couleurs vives très contrastées ; p. 35-36 : les couleurs à l'intérieur se sont éclaircies ; p.37-38 : personnages et vaches reprennent leur activité ; p.39-40 : couleurs claires : intérieur, extérieur (miroir). 	<ul style="list-style-type: none"> Album, pages 1, 2, 3 et 4  Livre Album, pages 5 à 12  Livre Album, pages 11 à 30, montrées en direct ou sur TNI  Livre



ÉTAPES	OBJECTIFS PRIORITAIRES	ACTIVITÉS	MATÉRIEL
<p>4. Production d'un texte</p>	<p>Écrire un court texte narratif pour exprimer une atmosphère</p> <p>Utiliser le champ lexical construit précédemment pour enrichir sa production</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Durant une semaine, les élèves ont à disposition l'album afin qu'ils se l'approprient. • Présenter le projet d'écrire un texte qui rendra compte de l'atmosphère d'orage (juste avant l'orage, ou pendant, ou juste après). • Par deux ou individuellement choisir une illustration de l'album pour laquelle on imagine que l'on se trouve soi-même dans ce lieu, à ce moment là (juste avant l'orage, ou pendant, ou après). Bien la regarder afin de noter sur une feuille des éléments qui aideront ensuite à produire un texte. : penser aux bruits, aux couleurs, aux odeurs, aux personnages et animaux éventuellement en jeu. • Écrire un court texte pour rendre compte de ce moment d'orage que l'on imagine vivre. Se servir du vocabulaire qui a été inventorié dans les séances précédentes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Album  Livre • Feuilles  Fiche-élève • Affiche du lexique sur l'orage  Outil <p>(Voir Annexe 5)</p>
<p>5. Prolongement musical : sonorisation des deux ambiances de l'album (intérieur de la maison et orage)</p>	<p>Reconnaître des sons</p> <p>Associer des sons pour construire une atmosphère sonore</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Comparer l'atmosphère (feutrée, protectrice...) de la maison et l'atmosphère de l'orage. • Activités d'écoute : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Atmosphère feutrée : parquet qui craque, pendule ancienne type comtoise, bruit léger de pas...</i> ; • <i>Orage : eau, tempête, tonnerre...</i> • Activités de production : <ul style="list-style-type: none"> • <i>Recherche à partir d'objets du quotidien, de matériaux différents, d'instruments de musique (ex : bâton de pluie, boîte à orage...), du corps...</i> ; • <i>Sonorisation.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Enregistrement de bruits divers  Musique
<p>6. Prolongement histoire des arts : l'orage dans des œuvres d'art</p>	<p>Analyser une œuvre : couleurs, techniques, composition</p> <p>Situer des œuvres sur la frise historique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Analyser et comparer des œuvres d'art évoquant l'orage 	<ul style="list-style-type: none"> • Tableaux projetés sur TBI  Arts visuels  Internet



BIBLIOGRAPHIE

- SERRES Alain, ZAÛ, *Première année sur la terre*, Rue du monde, 2003
- BROUILLARD Anne, *L'orage*, Grandir, 1998

@ LIENS UTILISÉS

ÉTAPE 2 : LE CHAMP LEXICAL DE L'ORAGE

TEXTE : AVANT L'ORAGE, MARCEL PAGNOL

- Dictée CM2. Avant l'orage
↳ <http://www.teteamodeler.com/boiteaoutils/image/activite/dictee/dictee2-cm2.jpg>

TEXTE : L'ORAGE, POÈME D'ÉMILE VERHAEREN

- L'orage, Emile Verhaeren. Les grands classiques
↳ http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/emile_verhaeren/l_orage.html

TEXTE : L'ORAGE, POÈME DE JULES SUPERVIELLE

- Supervielle, l'orage. Études littéraires
↳ <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic37383-supervielle-lorage.html>

ÉTAPE 6 : PROLONGEMENT EN HISTOIRE DES ARTS. L'ORAGE DANS DES ŒUVRES D'ART

LA BAIE DE WEYMOUTH À L'APPROCHE DE L'ORAGE, JOHN CONSTABLE

- La baie de Weymouth à l'approche de l'orage, Musée du Louvre
↳ <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-baie-de-weymouth-lapproche-de-lorage>

PAYSAGE PAR TEMPS D'ORAGE, PIERRE PAUL RUBENS

- Paysage par temps d'orage. Musée des beaux arts du Canada
↳ http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/enthusiast/acquisitions/1998-1999/rubens_zoom_f.jsp

ROUTE DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU, EFFET D'ORAGE, THÉODORE ROUSSEAU

- Musée d'Orsay. Théodore Rousseau, Route dans la forêt
↳ [http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/peinture/commentaire_id/route-dans-la-foret-17903.html?tx_commentaire_pi1\[pidLi\]=509&tx_commentaire_pi1\[from\]=841&cHash=add72b88e6](http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/peinture/commentaire_id/route-dans-la-foret-17903.html?tx_commentaire_pi1[pidLi]=509&tx_commentaire_pi1[from]=841&cHash=add72b88e6)

LA VUE DE TOLÈDE SOUS L'ORAGE, EL GRÉCO

- El Gréco. Wikipédia
↳ http://fr.wikipedia.org/wiki/El_Greco

SAINT-TROPEZ, L'ORAGE, PAUL SIGNAC

- Visite du musée de l'Annonciade, Saint-Tropez
↳ <http://www.lyceeclaret.com/spip.php?article317>

LA PARURE DE L'ORAGE, RENÉ MAGRITTE

- La parure de l'orage, René Magritte. Olga's Gallery
↳ <http://www.abcgallery.com/M/magritte/magritte69.html>

FALAISE D'ÉTRETAT APRÈS L'ORAGE, GUSTAVE COURBET

- Musée d'Orsay. Gustave Courbet, Falaise d'Étretat après l'orage.
↳ http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/peinture/commentaire_id/la-falaise-detretat-apres-lorage-9629.html?cHash=6915e82f76

Titre	DEMAIN LES FLEURS				
Descriptif physique de l'ouvrage					
Auteur	LENAIN Thierry				
Illustrateur	BROUILLARD Anne				
Editeur	Nathan				
Collection					
Nombre de pages	Non paginé				
ISBN	2.09.250507.6				
Forme littéraire	Album				
Genre littéraire	Société				
Note de présentation	<p>Ministère :</p> <p>Le narrateur est un enfant qui vit avec son grand-père. L'hiver n'en finit pas. Le grand-père lit beaucoup, des livres qu'il ne range pas. Ils attendent le printemps pour être remis en place. Il y a aussi un gros livre noir mystérieux. Et l'hiver qui dure... Chaque jour, Grand-père vérifie longuement la pousse des bourgeons sur le pommier. C'est l'arbre qui aura " demain les fleurs ". Un soir, le grand-père et l'enfant sortent dans la nuit et frappent à toutes les maisons du bourg. Personne, jamais, ne répond. De retour à la maison, le grand-père pleure et l'enfant chante une berceuse. Ce soir-là, tous les deux déchirent toutes les pages des livres et en font des fleurs qu'ils accrochent aux arbres. Le pommier est couvert de fleurs de papier et ce soir-là, Grand-père dit adieu à son petit-fils avant de dormir. Est-ce vraiment la mort ? Mais, le lendemain matin, l'enfant découvre que les fleurs du pommier sont là, épanouies, auprès de celles en papier. Grand-père est dehors. Il regarde son arbre en fleurs.</p> <p>Les illustrations d'Anne Brouillard contribuent à l'atmosphère étrange et poétique de l'album. Les personnages semblent irréels, seuls dans un autre monde. On lira l'album en créant une atmosphère intimiste et en demandant aux enfants d'interroger le texte et les images pour tenter de combler les blancs de l'histoire. " Qu'y a-t-il dans le livre noir ? ", " Pourquoi font-ils le tour du village ? ", " Pourquoi semble-t-il déserté ? ", " Pourquoi le grand-père est-il si impatient, lui qui connaît le rythme des saisons ? ", " N'a-t-on pas l'impression que le grand-père va mourir et qu'il renaît avec le printemps ? " Le questionnement sera ouvert, à la manière dont on procède pour accéder à la compréhension symbolique d'un texte poétique.</p>				
Axes de travail possibles					
En lecture	*	En écriture	*	A l'oral	*
Dispositifs pédagogiques possibles					

Première proposition :

Séance 1

Débat préalable à la découverte de l'album :

La nature a-t-elle des raisons d'être en colère contre les hommes ?

Laisser le débat s'instaurer puis lister au tableau les différentes raisons retenues : trou dans la couche d'ozone, effet de serre, pollution, bruit, destruction des forêts ...

Activités décrochées variées en biologie (la reproduction de la flore, la photosynthèse...) et éducation à l'éco-citoyenneté (sur le thème de l'environnement).

Séance 2

Production d'écrit, en groupe: Si un jour, la nature se mettait en colère contre nous, que pourrait-elle faire ?

Séance 3 :

Mise en voix des productions d'écrit

Présentation de l'ouvrage et réflexion collective sur le titre et sa problématique : pourquoi demain, pourquoi les fleurs ?

Lister les hypothèses au tableau.

Observation attentive des pages de garde : technique et couleurs choisis par l'illustrateur : traits esquissés, couleurs froides...

Lecture magistrale jusqu'à « se réchauffer au feu de la cheminée ».

Pause d'interprétation : les liens entre les deux personnages, les liens avec les livres, les rapports avec la nature et cette phrase mystérieuse : pourquoi parler aux arbres, que lui demande le grand-père, que craint-il ?

Etude des couleurs utilisées par l'illustrateur.

Séance 4

Rappel du début de l'album.

Lecture magistrale jusqu'à « J'avais peur de rester seul pour toujours. »

Pause : Laisser les enfants s'exprimer sur le sujet : qu'a décidé la nature et pourquoi ? Pourquoi est-ce que ça devait arriver ?

Etude des couleurs choisies par l'illustrateur. Pourquoi ce changement ?

Débat d'anticipation : Que vont faire le vieil homme et son petit-fils ? Que feriez-vous à leur place ?

Lecture puzzle :

- « Un soir » jusqu'à « lui qui se raccrochait à moi ».
- « La dernière porte » jusqu'à « je n'entendais plus son cœur »
- « Nous sommes rentrés » jusqu'à « je l'ai imité »
- « Quand il n'est plus resté » jusqu'à « qui n'en finissait plus »

Mise en voix.

Séance 5

Rappel des séances précédentes et étude de la double page illustrée qui reprend les pages de garde.

Lecture intime de la dernière page.

Séance 6

Distribuer le texte de 1992 dactylographié et des deux dédicaces.

Lecture personnelle.

En groupe : étude des différences et des similitudes avec le texte de l'album. Chaque groupe note sur une affiche sur deux colonnes le résultat de ses recherches.

Débat : Lecture des affiches et confrontation.

Evoquer les circuits de l'édition pour expliquer pourquoi ce premier texte n'avait pas trouvé d'éditeur.

Deuxième proposition :

En une ou deux séances :

Découverte de la première de couverture et du titre en particulier qui pourrait être le point de départ pour une situation d'écriture.

La lecture de l'ouvrage sera collective et simultanément à la lecture magistrale, les élèves découvriront les images. Les pauses seront nombreuses et le maître laissera réagir à cette situation intime et douloureuse (la mort probable et attendue).

- 1° double page : les similitudes entre le grand-père et l'arbre ; ce qui les rapproche.
- 2° double page : « Demain les fleurs... » quelles hypothèses de sens ?
- 3° double page : Des livres qui ne seront rangés qu'au printemps ; une situation étrange, pourquoi ?

Le gros livre noir ; ce qu'il renferme, le mystère qui l'entoure...

- 4° double page : La mort de l'arbre et celle du grand-père pressentie par l'enfant ; mise en relation avec la première double page où l'on découvre que c'était annoncé.
- 5°, 6°, 7° doubles pages : Quelle atmosphère ? On relèvera dans le texte les termes qui contribuent à renforcer cette angoisse de la mort. Dans les illustrations, on notera comment cette atmosphère est traduite et amplifiée (palette, les formes)
- 8° double page : La fin des livres, de l'arbre de la vie du grand-père ; que penser de l'attitude du grand-père ? Comment interpréter ce geste ?
- 9° double page : Quel sens donner au geste des deux personnages ; Est-ce le désespoir ? un moyen de surmonter la douleur face à la mort ? une façon de se jouer de la mort ?
- 10° double page : Cette double page est à mettre en écho avec les pages de garde que l'on aura observé en début de séance. Et si c'était la fin du livre, qu'est-ce que l'auteur n'aurait pas dit ?

Situation d'écriture : Ecrire ce que l'auteur nous laisse supposer et ne nous dit pas.

- 11° double page : Donner à lire le texte reproduit : « Nous nous sommes couchés... celle-là et aucune autre. » et laisser réagir les élèves.

Puis lecture magistrale de la fin du texte qui apporte une impression rassurante.

Débat : Pourquoi le grand-père était-il à la fois inquiet et impatient.

En une dernière séance :

Travail de comparaison entre le texte de « Demain les fleurs » et celui écrit en 1992

« L'homme qui attendait le printemps ».

Mise en correspondance des passages puis comparaison des procédés d'écriture. (voir première proposition)

Mise en réseaux possibles

Avec d'autres ouvrages de la liste

L'environnement :	Voyage au pays des arbres – Le Clezio - Gallimard L'homme qui plantait des arbres – Giono - Gallimard
La mort :	Moi et rien – Crowther Kitty – L'école des loisirs Le nuage immobile – Ferri Michèle – Sarbacane Tu sais siffler, Johanna ? Stark Ulf – Høglund na – Casterman Pochée – Seyvos F – Ponti C L'école des loisirs
Relation avec les grands-parents	Oma, ma grand-mère à moi – Petre Haärtling – Pocket junior
Même illustrateur	Entre fleuve et canal – Nadine Brun-Cosme – Points de suspension
<h4>Avec d'autres ouvrages hors liste</h4>	
Mort d'un grand-parent :	On s'aimera toujours – M.Piquemal – J.Kang – Syros Mathias et son grand-père – R.Puimini – A.Tonnac – Gallimard Le Couteau de pépé - François Braud - Syros (Mini souris. Sentiments). Un Noeud à mon mouchoir - Bette Westera ; ill. Harmen Van Straaten -

	Milan
La mort :	Jean et Pascal – Chris Donner – Mosner Ricardo – Grasset L'heureux gagnant – Ben kemoun Hubert – Flamarion Castor poche C'est moi – Manier JF – Mellinette M – Cheynes (Poèmes pour grandir) Le journal de Sarah Templeton – Sauerwein L – Hyman M – Gallimard
Du même auteur	L'amour hérissé – Ill Novi Nathalie – Nathan demi lune Une île, mon ange - Ill Vautier Mireille – La joie de lire Aïssata – Ill Granjabel – Syros Souris rose Pas de pitié pour les poupées B – Ill Couprie K – Syros souris noire Un marronnier sous les étoiles – Ill Ballot Nathalie – Syros souris rose
Du même illustrateur	Cartes postales - Le Sorbier, 1994. Le Chemin bleu - Seuil, 2004. Le Grand murmure - Milan, 1999. Il va neiger - Syros, 1994. La Maison de Martin - Le Sorbier, 1996. L'Orage - Grandir, 1998. Le Pays du rêve - Casterman, 1996 (Les Albums Duculot). Petites histoires simples - Syros, 1999. Petites histoires étranges - Syros, 1999. Promenade au bord de l'eau - Le Sorbier, 1996. Reviens sapin - Le Sorbier, 1994. Sept minutes et demie - T. Magnier, 2002 (Tête de lard). Le Sourire du loup - Epigones, 1993 (La Langue au chat). Le Temps d'une lessive - Syros, 2000 (Les Petits voisins). La Terre tourne - Le Sorbier, 1997. Trois chats - Le Sorbier, 1990. Voyage - Grandir, 1994.
Sur le même thème	L'Ami pommier / Bruno Hächler ; ill. Albrecht Rissler - Nord-Sud, 1999 : l'arbre, les saisons, la vieillesse et la mort
Sur le même genre littéraire	
Mots clé	Narration en je - mort
Boîte à outils complémentaires pour l'enseignant	
Sur l'auteur	http://sitedethierrylenain.hautetfort.com/
Sur l'illustrateur	
Sur des détails du livre	
Sur des détails des illustrations	
Références d'articles parus	
Liens avec des sites parus	
Rédacteur de cette fiche	Groupe départemental « littérature jeunesse »Vaucluse

Anne BROUILLARD - Bibliographie sélective

La grande forêt : le pays des Chintiens A. Brouillard L'École des Loisirs 2016

Les aventuriers du soir A. Brouillard éditions des éléphants 2015

Petit somme A. Brouillard Seuil Jeunesse 2014

Voyage d'hiver A. Brouillard Esperluette 2013

Berceuse du merle A. Brouillard Seuil Jeunesse - 2011 Sélection Ricochet

De l'autre côté du lac A. Brouillard Le Sorbier - 2011

Le Rêve du Poisson A. Brouillard Sarbacane - 2009

La vieille dame et les souris A. Brouillard - Seuil - 2007 - Sélection Ricochet

La famille foulque A. Brouillard - Seuil Jeunesse - 2007

Le pêcheur et l'oie A. Brouillard Seuil Jeunesse 2006

Rêve de lune Elisabeth Bami - A. Brouillard Seuil Jeunesse - 2005

Le chemin bleu A. Brouillard - Seuil Jeunesse - 2004 - Sélection Ricochet

Demain les fleurs Th. Lenain - A. Brouillard Nathan - 2000

Le grand murmure A. Brouillard Le Sorbier - 1999

L'orage A. Brouillard Grandir - 1998 -

La terre tourne A. Brouillard Le Sorbier 1997 ré-éd 2009 -

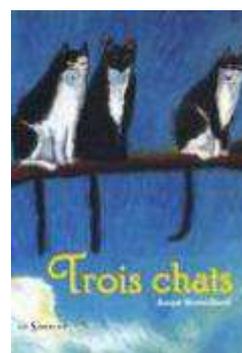
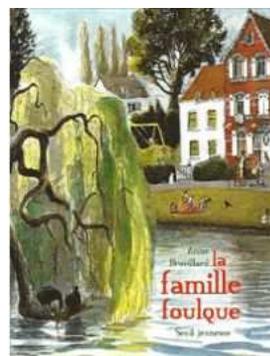
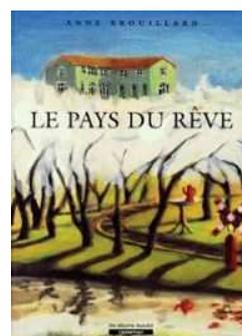
Promenade au bord de l'eau A. Brouillard Le Sorbier 1996 -

Le pays du rêve A. Brouillard Casterman - 1996

Il va neiger Anne Brouillard Syros - 1994

Le sourire du loup A. Brouillard 1992- ré-éd Il était deux fois - 2007 -Sélection Ricochet

Trois Chats A. Brouillard Le Sorbier - 1990 - 2008 -



M. CORTES pour le CRILJ 2016

*Dossier élaboré et mis en forme pour le CRILJ par Martine CORTES
d'après des articles publiés - 2016*

